

DELACROIX (Ferdinand-Victor-Eugène). - Charenton-saint-Maurice, 1798. - Paris, 1863.

Salle Bruyas

463. Femmes d'Alger dans leur intérieur (1849).

T. — H. 0,84. — L. 1,11.

Intérieur de harem; sur le mur du fond, une grande draperie verte; sur le mur de gauche, des miroirs, une niche avec des poteries et un vase de fleurs. Au premier plan, à droite, une négresse, vue de dos, vêtue d'une robe bleue et coiffée d'un foulard rouge, tire un rideau de manière à dégager l'ouverture d'où s'échappe la lumière qui éclaire la chambre. Trois femmes, richement vêtues, y sont réunies : l'une, à gauche, nonchalamment étendue sur des coussins, près d'une petite table en marqueterie; les deux autres dans le fond, assises à l'orientale; l'une fume le narghilé. Signé : EUG. DELACROIX. — Variante, réduite de moitié environ, du tableau du Louvre peint en 1834; les changements portent surtout sur les accessoires et sur la manière dont la lumière est distribuée, ce qui en fait non une copie, mais un tableau tout à fait différent. Ce tableau, « le plus coquet et le plus fleuri de Delacroix », au dire de Baudelaire, a malheureusement beaucoup noirci, surtout dans le fond et dans la partie droite, où la négresse ne se voit presque plus.

Hist. : [Donné par DELACROIX] à une Loterie de Bienfaisance où BRUYAS en fit l'acquisition pour le donner au Musée en 1868. — Repr. : Lithographié deux fois par J. LAURENS : 1° en sens inverse du tableau, dans les Artistes Contemporains, 7° vol.; 2° dans le sens du tableau, Album de la Galerie Bruyas, n° 1. — MOREAU-NÉLATON, Delacroix, fig. 280. — ROBAUT, Œuvres de Delacroix, n° 1.077. — Bibl. : Galerie Bruyas, n° 56.

2 copies par
lui-même 1916

1 complet
1885

Acquis par Bruyas avant 1852

T II 184
112
fig 280

- new York
Exposition du centenaire de la conquête de l'Algérie, Petit Palais
Paris, 1930 (mai-juin) n° 21 et 24.
Exposition Eugène Delacroix Musée du Louvre 1930 n° 128
Catalogue p. 87 Juin-Septembre
Salon de 1849 n° 506
Vente anonyme (comte de Mornay) Paris 18-19 Janvier 1850
n° 118 (450 f)
Salon de Montpellier, 1860 n° 74
Exp. de Marseille 1861
Exp. Delacroix, Paris 1864
Exp. centennale de 1900 n° 218
Exp. Un siècle de Peinture Française, Amsterdam, 1938, n° 119
Exp. Les chefs d'œuvre du Musée de Montpellier, Musée de
l'Orangerie Paris 1939 n° 40
Exp. d'art français Buenos Ayres 1939 Pendant la hostilité
New York 1939 -
Exp. Delacroix au Maroc n° 97 Orangerie Paris
Exp. des orientalistes français La Haye 1938

Bibl. A. Jouin, cat. n° 463 et memorandum 1929 p. 52
Champfleury, Salon de 1849 dans Œuvres posthumes II
Champfleury 1897 p. 168

F. de la Genévois (Blaze de Bury) Le Salon de 1849,
dans la Revue des deux Mondes, 15 août 1849, p. 573-574
A. Bruyas, Salons de peinture de M. Alfred Bruyas,
Montpellier 1852, n° 37

M. Chaumelin, Les Trésors d'art de la Provence exposés
à Marseille en 1861, Marseille 1862 p. 272

L. Moreau, Delacroix et son œuvre, 1873, p. 267

Uguen, Le Musée de Montpellier, dans Réunion des
Sociétés savantes des Départements, 1877 p. 100

M. Tournoux, Delacroix devant ses contemporains, 1886
p. 86-87

E. Veron, Delacroix p. 55

Escholier, Delacroix III Il. en regard de la p. 142

L. Heusinger, Delacroix, 1930 p. 127

A. Joulin, Journal de Delacroix, I, 1932, p. 166, 174,
176, 208, 211, 228, 259, 260, 332

Jean Alazard, Les Peintres de l'Algérie au XIX^e siècle Rep.
G. d. B. A., 1930, I, p. 376

Elie Lambert, L'appartement des femmes d'Alger et les
albums d'Eugène Delacroix au Musée, dans Rev. de
l'É. anc. et mod., mai 1934 p. 187-191; Delacroix et
les femmes d'Alger, 1937 p. 38, 42, 56, n° 25; pl. XIV

L. Gillet, Le Trésor des Musées de province, 1934
p. 223-225

Michel de Flare et H. Baccrou, Catalogue de l'Exposition
de l'Orangerie Paris 1939 pp. 43-44

Lucien Rebattet, Le Musée de Montpellier et l'Orangerie
Juin 1939; Revue Universelle:

"La réplique des Femmes d'Alger et l'œuvre, tenue
en vue tant à plus de vingt ans de distance, se pose de
nouveaux problèmes, Delacroix n'a aucun fan à recommencer
son chef-d'œuvre du Louvre"

Raymond Kéramey, Eugène Delacroix, L'Époque de la
Chapelle des Saints Anges (1847-1863) pp. 113-114

A. Joulin, Les Modèles de Delacroix G. d. B. A. 1936 p. 359

"C'est toujours le visage d'Élie Boulanger qui se présente à son
esprit"

Gustave Legaret, Le Musée de Montpellier L'Art et les Arts 1920
p. 334

"L'intérieur algérien donne dans l'atmosphère de l'aurore à l'aube
faute de nuages, la même impression de l'effort et d'attente lancée
au travail sur les visages sans que la fête d'écrite que pour
le cœur, fête de couleurs plus riches encore et plus délicates
ment formées que dans le tableau parisien"

Michel à Frasc et H. Baderou :

" Ce tableau peint en 1849 est une variante réduite de celui du Louvre (1,80 x 2,29) peint en 1834 et exposé au Salon de la même année. MM. Georges Maisais et Elie Lambert ont remarqué que les variantes présentées par ce tableau "donnent l'impression d'une utilisation plus directe des documents" alors que dans le tableau du Louvre : "ni la distribution générale de la lumière, ni le geste de la négresse, ni l'ombre qui baigne le haut de la figure centrale ne sont clairement justifiés", ni "le jour vient logiquement de la porte ouverte dans l'axe de la chambre et la négresse soulève le rideau qui, suivant l'usage, voile la porte." On retrouve dans une aquarelle du Louvre, datant de 1832, tous les détails par lesquels le tableau de Montpellier se différencie de celui de 1834. Il s'en est probablement servi, quinze ans plus tard, pour l'exécution du présent tableau.

Delacroix a peint cette nouvelle version de 1847 à 1849 ; l'artiste a repris fréquemment, dans sa maturité, des sujets empruntés au voyage qu'il fit en Algérie et au Maroc en 1832, voyage qui demeura jusqu'à sa mort l'une des principales sources de son inspiration "

Elie Lambert L'Appartement des Femmes d'Alger.

RAA et M 1934 I

L'aquarelle qui appartient jadis à Degas (Interieur mauresque en Algérie. Musée du Louvre. Photo Arch. Phot. A. et de d'Hick. Rev. p. 190) représente bien l'appartement dans lequel Delacroix a peint sa Femmes d'Alger, d'abord en 1834 sur le grand tableau du Musée du Louvre, puis en 1849 sur la réplique, plus petite du Musée de Montpellier. C'est la "sans nul doute l'acquiesse antérieure" dont la Georges Maisais a présenté l'existence comme possible dans son tel ouvrage sur le costume musulman d'Alger pour expliquer que "les variantes présentées par le tableau de Montpellier donnent l'impression d'une utilisation plus directe des documents." Comme il le remarque en effet très justement, dans la réplique de 1849 "le jour vient logiquement de la porte ouverte dans l'axe de la chambre et la négresse soulève le rideau qui, suivant l'usage, voile la porte en face de cette entrée se creuse l'alcôve médiane (qbaï) Au dessus de la femme assise au centre de la composition est une suspension marquée par une tenture, ce qui explique l'ombre portée sur la tête de cette femme.

Dans le tableau des Louvre, ni la distribution générale de la lumière, ni le geste de la négresse, ni l'ombre qui baigne le haut de la figure centrale ne sont clairement justifiés". De plus, dans le tableau du Louvre, le mur est vu au-dessus de la glace accrochée à droite de l'arc d'entrée de l'alcôve médiane, et l'armoire qui est creusée dans ce mur s'ouvre par une porte à deux battants et descend jusqu'au sol.

Dans le tableau de Montpellier, au contraire, un petit cadre se voit au-dessus du miroir de Venise que l'on aperçoit cette fois presque en entier, et à gauche de la soupente du fond la niche beaucoup plus petite ou sont logés des vases et des vases et encore dans le mur à hauteur de la main, ce qui est beaucoup plus conforme à l'usage ordinaire dans les maisons algériennes. Tout cela s'explique fort bien quand on se reporte à l'aquarelle acquise par le Louvre après la mort de Delacroix : on retrouve dans celle-ci tous les détails par lesquels le tableau de Montpellier se différencie de celui de 1834. Il est donc tout à fait probable qu'en 1849 Delacroix, n'ayant plus aucun présent à l'esprit que quinze ans auparavant le cadre dans lequel il avait vu la scène, a composé son nouveau tableau sur le même thème en consultant avec beaucoup plus de soin les documents qu'il avait recueillis sur place en 1832 et en particulier l'aquarelle où il avait noté avec son extraordinaire acuité de vision l'aspect général et l'aménagement intérieur de l'appartement où il a, par deux fois, représenté dans un vrai harem de vraies femmes d'Islam.

Revis. du tableau de Montpellier p. 191.

Elie Lambert L'appartement des Femmes d'Alger R. A. R. M
1933 II "Dans la réplique de 1849 les revêtements de laine ont disparu ; mais la ressemblance générale avec l'aquarelle de 1832 est par ailleurs beaucoup plus nette : un petit cadre se voit de même au miroir sous le miroir ; à droite de celui-ci se creuse une niche moins grande et moins longue que celle représentée sur le tableau de 1834 ; et dans le fond de la chambre une large armoire occupe le haut d'une niche profonde ou est minagé par dessus une suite d'alcôves avec un divan et des coussins. Est-ce bien à Alger cependant que ce croquis a été exécuté, comme l'indique le catalogue de l'Exposition de l'Algérie avec la réserve qui convient ? Les aquarelles n° 47, 48 et cette Exposition représentent probablement une salle au même Palais que le n° 99 (n° 94 aquarelle Louvre ; n° 47 feuillet n° 33 de l'album Moreau Relaton Louvre ; n° 48 aquarelle à M. Jacques Badin) et le croquis de l'album Moreau Relaton est considéré comme figurant probablement une des chambres du Palais de Meknès qui avait été assigné en résidence

au comte de Mornay et à sa suite ; et celle de la collection Bading paraît avoir été exécutée également à Meknès. Si donc, comme il est vraisemblable, ce sont bien trois aspects d'une même demeure mauresque que Delacroix a notés sur ces deux aquarelles et sur celle qui a servi incontestablement pour l'abaissement des Femmes d'Alger, cette dernière n'aurait pas été faite dans une maison d'Alger et l'intérieur ou le point de vue représenté par deux fois sa scène de basem ne serait autre qu'une des salles du Palais ou il est resté quelque temps cloîtré à Meknès avec la mission dont il faisait partie. Cette demeure marocaine était sans nul doute plus richement ornée et plus typiquement mauresque que celle du chaouch de la direction du port d'Alger ; pendant la demi captivité qu'il dut y subir, Delacroix avait eu tout le loisir d'en noter dans leurs détails les plus caractéristiques la décoration et l'ameublement ; et c'est apparemment lorsqu'il n'a pas cru pouvoir trouver de meilleur cadre à la vision de moeurs musulmanes qu'il avait eu la chance inespérée de contempler pendant une escale de son retour en France.

Ceci est infirmé dans l'article R. K. M. de 1934 I

Rien ne s'opposerait à ce que le croquis de l'album Moreau - Relaton et l'aquarelle du Louvre ayant appartenu à Dejas (choix de l'Exposition de l'Orangerie) représentent deux aspects d'une même maison indigène si ce n'est d'une même pièce de cette maison. De cette pièce nous aurions alors dans l'aquarelle du Louvre une partie de l'alcôve médiane sur la gauche, et au fond une sorte de couchant sous un rideau ou une tenture, ce pendant que le croquis de l'album Moreau - Relaton nous donnerait en face de l'alcôve médiane une autre petite pièce formant mirador d'où venait la lumière et qui s'ouvrait par un grand arc analogue à celui de l'alcôve médiane et encadrée de même de deux niches sous des arcs plus petits, mais il est plus vraisemblable qu'il s'agit de deux pièces différentes qui se trouveraient probablement dans une même maison.

Le dessin aquarellé que l'on a cru pouvoir considérer comme représentant un intérieur du Palais de Meknès assigné en résidence à M. de Mornay et à sa suite paraît en réalité, d'après sa place dans l'album Moreau - Relaton, avoir été exécuté non à Meknès mais bien en Alger ; on ainsi s'explique le caractère spécial des détails d'architecture ou de décoration que l'on remarque sur ce

croquis, comme sur d'autres analogues et qui sont beaucoup plus vraisemblables dans une demeure algérienne que dans un palais marocain.

Une sautoie de la conclusion de l'article 1933 d'après lequel Delacroix aurait repris pour représenter un intérieur de harem algérois des croquis exécutés à Meknes pendant sa illustration juive

LE MOIS - I Avril I Mai 1939 - Lettres Théâtre et Arts p 192 :

" Ce n'est pas une esquisse du célèbre tableau du Louvre, c'est une version nouvelle, postérieure à celui-ci et combien plus belle. Tout y est plus expressif et même plus suggestif. Ici l'intimité est réelle, profonde, elle a une odeur et une tiédeur. Les figures aussi sont plus belles; elles vivent davantage et en tout cas font très exactement corps avec ce qui les entoure. "

- Maurice Serullaz - Etudes - 20 Avril 1939 - Chronique d'Art - Les Chefs d'oeuvre du Musée de Montpellier p 243 :

" Le mystère de l'Orient couve ici ou ces femmes mollement étendues poursuivent leur rêve infini dans une pièce ornée d'étoffes somptueuses et de tapis qui assourdissent les bruits, et où le calme règne en maître; la négresse s'en va à pas feutrés, laissant dans leur morne langueur et dans leur oubli ses maitresses baignées dans cette atmosphère lourde de chaleur humide, et noyées dans cette lumière tamisée, complices du farniente oriental. "

X - Jean Leymarie - A l'atelier de Delacroix - Les deux versions des FEMMES D'ALGER - Arts 15 Novembre 1946

" Mais l'intérêt le plus considérable (du groupe - ment réalisé dans l'atelier de Delacroix) placé de Furstemberg) n'est ce pas de pouvoir embrasser d'un seul regard la double version des FEMMES D'ALGER, celle plus éclatante du Louvre, qui fut pour Matisse la révélation décisive de la couleur et de l'Orient, celle plus mystérieuse de Montpellier, placée à dessein dans la pénombre, et devant laquelle réva l'adolescence de Valéry ?

La composition originale du Louvre, la plus célèbre, date de 1834. Delacroix est encore sous le souvenir direct de sa visite au gynécée du Corsaire, en juin 1832. Cette merveille de la peinture, une des symphonies colorées les plus prestigieuses qui soient, transpose la poésie secrète du harem, ce mystère qui hanta toute la génération romantique, tout en restant d'une exactitude si précise qu'elle a servi de document au Musée ethnographique d'Alger. Peut-être Delacroix s'est-il ici trop facilement laissé séduire par l'amour du pittoresque et le goût du détail.

.....
Jean Leymarie (suite et fin)

La variante plus petite de Montpellier, de 1849, semble d'une unité mieux sentie, d'une atmosphère plus dépouillée et plus troublante. Dans les dernières années de sa vie, Delacroix reprenait ainsi, sous des dimensions plus réduites et pour sa seule joie, les thèmes principaux de sa jeunesse, en leur donnant plus d'approfondissement et plus de liberté. La différence essentielle tient à l'éclairage. Dans le tableau du Louvre, un jet de lumière frissante assez crue, venant arbitrairement de la gauche, exalte la diversité savamment colorée des costumes; les quatre femmes s'alignent sur un même plan, très monumentales, hiérarchisées, indépendantes l'une de l'autre. Dans la réplique de Montpellier, la lumière vient naturellement de l'entrée, derrière le rideau que soulève à droite la négresse. Celle-ci, rejetée toute entière dans l'ombre, et située sur le même plan que la jeune femme étendue à gauche, la gorge presque nue, baignée en demi-jour, forme l'écran sombre derrière lequel s'éclairent intensément les deux autres figures, reculées en profondeur et plus menues dans la chambre plus vaste. Les formes sont devenues plus harmonieuses, mieux reliées entre elles, moins heurtées, les gestes plus naturels et plus souples, le groupe mieux rythmé. Les tons des costumes restent sensiblement les mêmes, mais ici nuancés, assourdis, soumis non plus à l'exaltation scientifique de la couleur, mais à cet effet de pénombre et de clarté digne de Rembrandt. Par suite, les accessoires disparaissent, et non seulement les brimborions dispersés en désordre au premier plan, mais aussi la grande armoire, les carreaux du dallage, les revêtements de faïence, toute cette géométrie minutieuse qui n'était que prétexte aux effets chromatiques. Et la femme assise à la turque a chaussé sa babouche, dont la lueur rouge et bleue forme l'éclat magique au centre du tableau.

C'est aussi la même scène vue à deux âges différents : dans l'émerveillement spontané de la découverte, avec une complaisance quelque peu anecdotique, et puis, quinze ans plus tard, à travers la brume estompée du souvenir, avec une mélancolie plus secrète et plus poignante : " Au prisme du désir, dit Louis Gillet, s'est substitué celui du regret et de la nostalgie "

Bernard Dorival - A propos de Courbet , Delacroix et Géricault - Les Nouvelles Littéraires - 21/II/46
p 8 : (Exposition à l'atelier et dans l'appartement de Delacroix - place de Furstenberg)

" Grandir est la marque de la grandeur . Delacroix n'a donc pas cessé de le faire , comme l'enseigne la rencontre , sur les murs de son atelier , de ses FEMMES D'ALGER du Louvre , peintes en 1834 , avec celles du Musée de Montpellier qu'il exécuta quinze ans plus tard . Le tableau parisien est plus célèbre , certes , mais qu'il est inférieur à l'autre , par la couleur , l'éclairage , le mystère et la poésie ! L'ordonnance générale de celui de 1849 a gagné en homogénéité , en aisance et en unité . Alors que la négresse dans l'ouvrage du Louvre , ne participe pas organiquement à la scène , celle du tableau de Montpellier , en levant un rideau , y prend une part essentielle : c'est elle qui rend visibles les belles Algéroises . Celles ci ont dans cette même peinture , une attitude tout à la fois plus naturelle et mieux soumise à un rythme plus convenable , et ce rythme plus doux établit entre les trois femmes une unité - celle d'une fleur qui déclôt ses pétales - plus agréable et plus heureuse que leur simple juxtaposition dans l'œuvre la plus ancienne . Pour la couleur , qu'elle a gagné en distinction ! Rien de plus rare que l'harmonie rose et or du costume de la femme que l'on voit de face : la rareté même des miniatures persanes . Ahors qu'un éclairage unique et dur crée , dans le tableau du Louvre , une unité un peu artificielle , dans celui de Montpellier le premier plan sombre s'oppose au second , où les deux moghrebines se trouvent en pleine clarté : de là , une variété vivante , qui ne nuit pas à l'unité , puisque leur troisième compagne , sol y sombra , ménage une transition entre les deux zones . La lumière crue de 1834 campait les belles créatures dans une atmosphère sèche , qui était plutôt un manque d'atmosphère ; celle de 1849 les baigne dans un jour doux et voilé , merveilleusement présent , aussi vrai que mystérieux . C'est elle encore qui supprime les détails qui alourdissent les FEMMES D'ALGER les plus anciennes , et qui , par un excès de couleur locale exacte , nuisent à la poésie Dans la plus jeune des deux compositions , quel accent , au contraire , convaincant , enchanteur ! Magie du clair obscur , mystère du vaste cadre , indétermination des types (qui , dans le tableau du Louvre accusaient un type ethnique trop prononcé , trop véridique) , musique chaude et dorée de ce si-

.....
Bernard Dorival (suite et fin)

-lence plein d'ombre , tout s'unit pour donner à la peinture de 1849 plus de beauté , plus de grandeur : er - avis au public et aux artistes de tous les temps - elle est bien plus petite , comme si le maître avait voulu prouver que la grandeur ne dépend pas des dimensions d'un ouvrage . Rien ne manquerait à ces FEMMES D'ALGER pour être un des plus purs chefs d'oeuvre de la peinture , si la facture en était plus mâle : le fondu un peu mou des formes me gâte un peu ce tableau . "

Bibl André JOUBIN , Mémemorandum 1929 Repr p 52 :
" Cette toile merveilleuse , un des chefs d'oeuvre de DELACROIX est une répétition réduite , avec variantes du fameux tableau du LOUVRE peint en 1834 . Ce tableau " le plus coquet et le plus fleuri de DELACROIX " au dire de BAUDELAIRE , a malheureusement beaucoup noirci , surtout dans sa partie droite . C'est un désastre irréparable "

Exp : Delacroix et son temps - Atelier d'Eugène Delacroix ; Paris , Novembre 1946
Cat. dact. p. 3 M.

Bibl : Maurice Sérullaz , Bulletin des Musées de France , XIIème année , n° 9 , Nov . 1947
Un dessin de Delacroix au Louvre .

Crequis pour les FEMMES D'ALGER donné par M. Paul Rosenberg . L'examen attentif du dessin nous permet de supposer avec la plus grande vraisemblance que seuls les crequis à la mine de plomb ont été exécutés par Delacroix , alors que les études à la plume avec rehauts d'aquarelle , bien inférieures par leur exécution , ne semblent pas être de la même main . "n effet , celles ci ne sent que des copies absolument intégrales d'autres aquarelles connues . Le style lui même est lourd et maladroit et la ligne tatonnante indique clairement la copie cette feuille de crequis se rapporte sans aucun doute aux Femmes d'Alger

.... Il semble que primitivement , Delacroix ait eu l'intention d'augmenter le nombre des personnages de la composition quatre personnages seulement sont groupés dans les toiles du Louvre et du Musée de Montpellier . Or , d'après la feuille de crequis qui vient d'entrer au Louvre , on peut observer dans la partie inférieure , une composition à la

mine de plomb pour les FEMMES D'ALGER ; huit person-
-nages s'y trouvent réunis : deux sont placés der-
-rière la femme étendue à gauche au premier plan ;
en en aperçoit un derrière les deux femmes accroupies
au centre ; enfin , une tête et un bras sont esquis-
-sés derrière la négresse , à l'extrême droite de la
composition

Delacroix était très soucieux de la vérité, d'une
part , et de l'autre , d'établir une composition
ordonnée selon un certain équilibre , un certain
rythme . On en déduit facilement ses aspirations et
son caractère classique alors même que son tempéramen-
-ment le portait vers des fermes romantiques .

D'après le dessin qui nous intéresse , il conçut
tout d'abord une composition avec d'assez nombreux
personnages . Celle-ci lui parut alors sans doute
trop touffue , trop encombrée , ne répondant pas à
ses désirs , et il supprima certaines figures afin de
obtenir une plus grande unité , et , de ce fait ,
plus de grandeur . La première pensée dans sa sponta-
-nité , effraya plus de dynamisme , alors que la
réflexion et les recherches le poussèrent à établir
une composition statique qui correspondait davantage
à l'esprit de la scène qu'il désirait retracer

La transformation de la composition des Femmes d'
Alger montre à quelles recherches Delacroix s'est
livré pour aboutir aux deux chefs d'œuvre que sont
les toiles du Louvre et du Musée de Montpellier .

Dans la partie supérieure gauche de la feuille de
croquis deux études de femmes arabes sont dessinées à
la plume avec rehauts d'aquarelle . L'une d'entre
elles est ZOÛRA BENSOLTANE que Delacroix prit pour
modèle pour ses FEMMES D'ALGER le Musée de
Montpellier possède une feuille de croquis à l'aqua-
-relle sur dessin à la mine de plomb dont nos deux
modèles sont la réplique exacte

(on retrouvera cette partie de l'~~article~~ article
sur la fiche du dessin de Delacroix - N° 136 Inventai-
-re des Richesses d'Art de la France .

Bibl. : Correspondance Th. Silvestre-A. Bruyas ,
Ms 215 Bibl . de l'Institut d'Art et d'Ar-
-chéologie .

Valmondois , 2 fevr. 1873 FEMMES D'ALGER ... pas-
-sage de BURTY : " Ce mystérieux retrait d'harmonies
exquises ? " DELACROIX , esprit très clair ,
quoique très poétique , eut ricané comme un diable ,
d'être ainsi expliqué "

DELACROIX (EUGENE)

N° 463 .- FEMMES D'ALGER DANS LEUR INTERIEUR

Note JC.1951 : La toile justifie à l'avance cette remarque de Matisse : " La couleur n'est jamais une question de quantité mais de choix ."

Influence des FEMMES D'ALGER

RENOIR grand admirateur de DELACROIX s'inspire des FEMMES D'ALGER ds les PARISIENNES HABILLEES EN ALGERIENNES (1872)
Huile sur T H I,55 L. I,30 Signé et daté en bas à gauche - Coll. part.

Bibl.: Elie Lambert - Delacroix et les Femmes d'Alger , Paris , H Laurens , 1937

p. I Pendant tout son voyage au Maroc , de janvier à juin 1832 , Delacroix ne réussit jamais à être reçudans un intérieur musulman .

A Tanger , Meknés accueilli par Juifs " malgré le désir qu'il en ressentit depuis le jour ou il mit le pied sur la terre africaine , il ne put jamais voir chez elles ces femmes d'Islam si chères à l'imagination romantique . C'est seulement quand il fut sur le point de quitter l'Afrique , en faisant à Alger , du 25 au 28 juin 1832 , la dernière escale de sa traversée de retour , qu'il fut admis enfin à visiter un intérieur mauresque , pour y voir des femmes musulmanes dans l'intimité de leur vie privée . Et l'impression que lui causa cette visite inespérée , au moment même ou sa randonnée allait prendre fin , fut tellement forte que , bientôt après être rentré à Paris , il en immortalisa le souvenir dans la première grande composition qu'il peignit alors , LES FEMMES D'ALGER DANS LEUR APPARTEMENT ."

Salon de 1834 - un des plus admirables chefs d'oeuvre de la peinture française - un document de premier ordre dans l'histoire de l'Afrique du Nord " car Delacroix y a figuré avec une précision minutieuse et un exceptionnel souci d'exactitude l'intérieur algerois qu'il avait visité et le costume des jeunes femmes qu'il avait pu voir la sans contrainte"

M. G. Marçais considère l'oeuvre comme un des plus précieux témoignages aujourd'hui conservés sur la mode féminine en Algérie au lendemain de la conquête , et s'en est inspiré pour reconstituer une scène semblable au Musée ethnographique du Bardo d'Alger

G Marçais , le Costume Musulman d'Alger Paris 1930 p. 121 123 :

Chambre sans meubles - murs revetus de faiences jusqu'à la cimaise - ornés de petits placards aux portes peintes et miroirs de Venise
Femme à gauche à demie couchée sur tapis de haute laine (probablement de l'oasis d'El Oued) - accoudée sur coussin de velours de Scutari - Cheveux enturbannés d'une MHARMA noire à fleurettes d'or (les trois femmes coiffées de ces foulards de soie noire et or).... Sur gorge , collier de six rangs de perles - chemise toile fine à raies transparentes , descend jusqu'à mi-cuisses par dessus pantalon - sur chemise GHLILA orange à doubleure bleue - décolletage arrondi de cette veste turque , orné de boutons de passementerie - cuissures couvertes d'un petit pantalon d'intérieur arrété au dessus du mollet - par dessus pantalon est nouée la FOUTA , pièce de soie rayée d'or et de violet qui enveloppe aussi basques de la GHLILA - une HAZMA en soie brochée d'or ceint la taille et passe très large par dessus la FOUTA.- Orteils coiffés de BABOUCHES , mules sans quartier et sans talon , " que le pied quitte et prend "

Au centre , femme assise à la turque , sur tapis de Kalaa replié et formant matelas . Ces tapis aux tons brun havane , bleu , vert et jaune étaient jadis fort répandus dans les intérieurs algérois .- cou enveloppé d'un foulard de soie jaune et rouge - accoutrement mois somptueux - pantalon d'intérieur de soie bleue à fleurs blanches - n'a endossé sur chemise à raies transparentes qu'une FRIMLA, petit corset levantin adopté par algéroises au début XIXème - pendeloques de corail reliant les deux bords de la FRIMLA et soutiennent broche attachée en breloque sur le coté .- taille ceinte d' une FOUTA rayée vert jaune rouge .

Troisième de mise plus sommaire mais MHARMA ornée d'une fleur éclatante - FRIMLA rose - chemise blanche à fleurettes passée par dessus pantalon , l'enveloppe jusqu'à mi-cuisses - manches chemise couvrent bras entier - doigts tiennent boutiquin d'un narguilé posé sur le pavé auprès fourneau et petites pincettes .

Negresse , de dos , semble s'eloigner en adressant quelques libres propos aux femmes oisives - tête enveloppée MHARMA rouge - Torse pris dans FRIMLA bleue - ceinture rouge et or barre reins - jambes enveloppées grande FOUTA à larges raies bleue et rouge , de grosse toile ou de bure

p. 7

Musulmanes ? Harem ? - il a certainement visité intérieur algérois et noté costumes - il a visité maisons musulmanes , rapporté études de types et de costumes . Mais de FEMMES D'ALGER , on

DELACROIX (EUGENE)

N° 463 .- FEMMES D'ALGER DANS LEUR INTERIEUR

Bibl.:

Lambert - suite . n'a jamais prouvé que ce sont vraiment des mauresques et non des juives
 - Delacroix , croyant de bonne foi visiter un harem , n'a t il pas ete victime , du moins d'une certaine équivoque sur la qualité de l'intérieur musulman ou il fut introduit ?

Croquis permettent de préciser quels furent à Alger les premiers modèles du grand tableau de 1834 - Plusieurs autres etudes attestent ensuite comment , après son retour à Paris , Delacroix prépara composition et détails de son oeuvre en choisissant parmi ces données - et en faisant poser , pour compléter ces données , un modèle parisien auquel il avait fait revêtir etoffes et vêtements rapportés d'Afrique .

Enfin , reprise plus tardive du sujet .
 p. 9 Le harem d'Alger et les études d'après nature
 La visite du harem

Récit transmis par Ph. Burty , Eugène Delacroix à Alger , L'Art t XXXII 1883 I p. 76-79 94-98

Burty le tenait de deux sources différentes : Charles de Mornay lui , aurait raconté l'histoire , sans grandes précisions sur l'endroit ou elle se serait passée

" le capitaine du port aurait obtenu d'un renégat sous ses ordres , que Delacroix entrat chez lui avec ses engins de peintures . Delacroix passa un jour puis un autre dans ce harem, en proie à une exaltation qui se traduisait par une fièvre que calmaient à peine des sorbets et des fruits . Les belles gazelles humaines s'étaient apprivoisées et ne prétaient pas plus du tout attention au peintre , qui prit en hate au pastel la plus grande partie de ses notes ."

On ne peut accorder à cette narration sommaire qu'une confiance relative .

" Engins de peinture " : carnets , morceaux de papier - craon - plume - notes manuscrites croquis rapides rehaussés après coup de touches d'aquarelle, d'après indications de couleurs notées .

p. 10 Autre récit plus digne de foi : serait du à un autre ami de Delacroix , conservateur du

Musée Lorrain de Nancy , Charles Cournault , plus tard son exécuteur testamentaire , auquel il légua ses objets venant d'Alger - Burty rapporte extraits des lettres de Cournault .

Delacroix s'adresse à MM Wild et Lessore , aquarellistes du vieil Alger - pour obliger Delacroix , songent à demander à l'ingénieur du port M. ~~SAINTE-GENE~~ Poirel, entrée d'une de ces demeures si bien closes . Par suite de ses relations avec les indigènes qu'il employait aux travaux ~~MEDAILLE~~ du port , M. Poirel était en position de lui rendre ce service . Ce ne fut pas chose facile que de déterminer un musulman élevé dans ~~DOR~~ : les moeurs turques à laisser pénétrer des ROUMIS dans l'intérieur de son harem... A force de sollicitations , M. Poirel obtint d'un ancien REIS ou patron de barque de course du dey d'Alger en un mot un CORSAIRE , qu'il viendrait un jour accompagné de ses amis lui rendre visite dans sa maison . Le secret fut promis de part et d'autre .

La dame , prévenue par son mari , prépara les pipes et le café , revêtit ses plus riches costumes et attendit assise sur un divan .

Les femmes d'Alger passent chez les Orientaux pour être les plus jolies de la cote barbaresque . Elles savent relever leur beauté par de riches étoffes de soie et de velours , brodées en or . Leur teint est remarquablement blanc . Si leurs cheveux sont blonds , elles les rendent bruns par quelque teinture , et ceux qui ont déjà cette nuance sont colorés par une préparation de henné . Des fleurs naturelles , roses et jasmins , accompagnent ordinairement leur élégante chevelure . Lorsque , après avoir traversé quelque couloir obscur , on pénètre dans la partie qui leur est réservée , l'oeil est vraiment ébloui par la vive lumière , par les frais visages des femmes et des enfants , apparaissant tout à coup , au milieu de cet amas de soie et d'or . Il y a là pour un peintre un moment de fascination et d'étrange bonheur . Telle dut être l'impression que ressentit Delacroix et qu'il nous a transmise dans son tableau des FEMMES D'ALGER.

La femme de l'ancien reis du bey (sic) était fort jolie et M. Poirel me disait que Delacroix était comme enivré du spectacle qu'il avait sous les yeux

Eblouissement , travail , curiosité de D. " L'ancien reis faisait fonction d'interprète " .. p. II De temps en temps Delacroix s'écriait : " C'est beau ! C'est comme au temps d'Homère ! La femme dans le gynécée s'occupant de ses enfants ,

DELACROIX (EUGENE)

N° 463 .- FEMMES D'ALGER DANS LEUR INTERIEUR

.....
Bibl.: Lambert (suite) filant la laine ou bro-
 -dant de merveilleux tis-
 -sus . C'est la femme comme je la comprends ! "

Authenticité de cette narration pas absolu-
 -ment certaine en tous points Tout ce que
 l'on pourrait d'ailleurs y suspecter se réduit en
 somme à quelques détails , assez vraisemblables en
 eux mêmes , comme l'intervention de Wild et Lesso-
 -re , l'exclamation peu féministe de Delacroix ,
 et l'indication très conforme à ce que nous savons
 par ailleurs , que , pour le grand peintre roman-
 -tique , la principale , l'essentielle révélation
 qu'il retira du voyage en Afrique fut celle de l'
 antiquité classique demeurée vivante et sensible
 dans des pays sans contact avec la civilisation
 moderne .

Autre passage un peu plus court mais très
 précis , de Cournault lui même , dans notice né-
 -crologique sur Poirel (Charles Cournault , La
 Galerie Poirel au Musée de Nancy , Courrier de l'
 Art , 12 oct. 1882 p. 483-486)

Demande de Delacroix à Poirel : " on fit
 venir le CHAOUCH de la direction , sorte de facto-
 -rum qui remplit l'office d'huissier près des ad-
 -ministrations . Après de longs pourparlers , M.
 Poirel obtint de lui qu'il conduirait , clandesti-
 -nement Eugène Delacroix dans sa propre maison.
 Les femmes prévenues revêtirent leurs plus beaux
 habits et Delacroix exécuta d'après elles des cro-
 -quis à l'aquarelle qui lui servirent plus tard
 à peindre son tableau des Femmes d'Alger"

p. 12 Texte ne paraît laisser place à aucun
 doute..... surprenant d'ailleurs que l'ancien
 reis , le chaouch ait pu se résoudre à montrer ses
 femmes " Il n'en resta pas moins assuré que
 Delacroix a bien été reçu à Alger dans un intéri-
 -eur musulman

LES PORTRAITS AQUARELLES EXECUTES A ALGER :

Plusieurs des études dessinées à Alger par
 Delacroix et utilisées ensuite par lui pour compo-
 -ser son grand tableau de 1834 sont déjà connues
 Trois dessins aquarellés appartenant au Musée du
 Louvre (7 , 8 , 12 Pl. IV et VI) sont considérés

comme ayant servi de modèles pour les personnages et l'intérieur des FEMMES D'ALGER DANS LEUR APPARTEMENT - dessin analogue propriété de M. J. Bernheim 3 Pl. II - tout ceci sommairement décrit..... il y a lieu d'ajouter plusieurs autres feuillets

Premier groupe d'études formé par quatre feuillets ~~XXXXXXXXXX~~ aquarellés du Louvre 5-8 Pl III , IV .

Deux de ces croquis , 5 et 6 , représentent chacun , sans meubles ni décor, jeune femme qu'a visi-~~XXXXX~~ - blement posé devant le peintre , ds ~~xxxxx~~ une attitude peut être étudiée... Sur une autre , 7 , se voit seule aussi une troisième jeune p. 13 femme - mais autour d'elle tapis , coussins meubles et autres objets familiers garnissant le mur du fond . Sur dernier feuillet de la série , 8 , est dessiné groupe de deux jeunes femmes et devant elles est posé sur le sol plateau avec narguilé et ses accessoires .

Sur chaque étude , Delacroix a écrit de sa main le nom de son modèle .

On lit ainsi ZERA TUBOUDJE (6)
BELIAH (5)

MOUNEY BEN SULTANE (7) sur les trois feuillets ou figure un seul personnage .

Sur feuillet ou sont groupés deux modèles (8) un seul nom : ZERA BUN SULTANE

Transcriptions faciles à identifier et à rétablir correctement :

ZOHRA TOUBOUDJI
BAHYA ou BAYA
MOUNI BENSOLTANE (BENT SOLTANE ?)
ZOHRA BENSOLTANE

noms de Musulmanes d'origine turque .

Deux aquarelles qui représentent Zohra Touboudji et Bahya sont surtout intéressantes comme études de costumes :

ZOHRA TOUBOUDJI (6) assise ou plutôt accroupie de face , sur siège très bas , sans doute un coussin porte chemise " bleu fleur d'or " , frimla orange , fouta rayée de bleu et de rouge et pointillée de rouge , pantalon d'intérieur de couleur brune

BAHYA (5) dessinée de profil , appuyée en arrière sur coussins , assise sur divan , chemise "gris" claire à " raies orange " culotte "gris tendre fleurs " , fouta " vert raies or " doublée de vert . Sommet tête serré dans une mharma " cerise et paillettes " cou entouré collier plusieurs rangs de perles , ceinte large hazma "or " , jambes et pieds nus , anneaux cerclent chevilles .

MOUNI BENSOLTANE seule (7)

p. 14 Coiffée d'une mharma marquée "bleu " - por-

DELACROIX (EUGENE)

N° 463 .- FEMMES D'ALGER DANS LEUR INTERIEUR
.....

Bibl.: Lambert (suite) -te elle aussi un collier
frimla jaune , chemise
rayée de "vert " ; ceinte d'une hazma "or" , tout
le bas de son corps enveloppé d'une fouta rayée
de bleu et de rouge " bleu et blanc " avait d'
abord noté Delacroix) qui s'ouvre dans le bas
en laissant voir les genoux d'une culotte brune
Elle repose sur un "tapis" sur des couvertures
"jaune vert à fleurs " , "amarante piqué" "rose"
 , sur des coussins "bleu " " amarante piqué "
"amarante fleur d'or " . Derrière elle se voit
grand coffre orné de fleurs vertes et orangées so-
-us un rideau " amarante " , comme dans l'inte-
-rieur (I2 Pl. VI) qui a servi de modèle pour
appartement du tableau ; et comme dans celui ci
encore , à gauche de ce rideau , le mur est creusé
d'une niche ou l'on aperçoit ici une aiguière .

C'est certainement aussi MOUNI BENSOLTANE qui
figure avec Zohra Bensoltane sur l'aquarelle de
cette série ou sont groupées deux jeunes femmes
(8) Costumes et couleurs identiques sur les deux
études : même mharma marquée "bleu" , même chemise
rayée de "vert " , même frimla grisé à boutons do-
-rés , même hazma "or" , même culotte brune et
même fouta " blanc rayé bleu et rouge " mais cett
fois MOUNI apparait de face , assise à la turque
sur un tapis de sol et tenant de la main gauche
un " mouchoir "

ZOHRA BENSOLTANE également accroupie sur le so-
sol , mais elle est vue de trois quarts , la jamb
droite repliée sous le corps et la jambe gauche
relevée . Tout autrement coiffée que ses compagne
-s - sa mharma noire ramenée de façon à lui entou-
-rer entièrement le cou- porte chemise " blanche
à fleurs " , frimla " or et vert " à laquelle une
grosse "montre" ronde en oignon est attachée de-
-vant le sein droit , culotte verte à fleurs d'
or ; sa jambe et son pied gauche , sans anneau
de cheville , sont éclairés en plein au premier
plan . En avant des deux femmes , Delacroix a
dessiné un fourneau à charbon avec sa pince et
sur un plateau , un narguilé .

Quatre autres études nous paraissent avoir
été dessinées également par Delacroix au cours

de sa visite chez le chaouch de la direction du port d'Alger. Deux d'entre elles représentent en partie les mêmes modèles et toutes sont exécutées sur des feuillets pris dans une feuille, du même papier vergé coupé en quatre (I-4 pl I et II)

I représente une seule jeune femme dont le nom est noté CHKEDOUDJA, transcription de Delacroix ou l'on peut aisément rétablir le prénom de KHADOUD-JA. En outre, dans le haut de la feuille, on lit la mention RUE DUQUESNE également de la main de Delacroix

p. 15. Sur ce premier dessin KHADOUDJA est représentée assise à la turque sur le sol ou sur un coussin bas, le coude droit appuyé sur un coussin plus haut ou sur un divan. Coiffure plus singulière encore que celle de ZOHRA BENSOLTANE: elle porte enroulée autour du front une mharma "noir raies orange" et une autre mharma "noir paillettes d'or" entoure perpendiculairement à la première le haut de la tête, les joues et le menton. Sous courbe des seins, touche de jaune marquée partie inférieure de la frimla dont la bande montante est seulement dessinée au crayon. Enfin la partie inférieure du corps est tout entière enveloppée d'une fouta "lilas raies blanches" qui cache la culotte, les jambes et les pieds.

Sur deuxième aquarelle analogue (2); deux jeunes femmes sont figurées assises côte à côte sur un divan et se tenant enlacées par les épaules. Celle de droite est encore KHADOUDJA, car elle est vêtue exactement de même; et celle de gauche est non moins certainement la MOUNI BENSOLTANE qui figure sur les deux aquarelles 7 et 8: le costume qu'elle porte ici correspond en effet à celui que Delacroix a noté en détail sur les deux autres portraits de la même personne (mharma bleue, collier, chemise rayée de "vert" frimla à bandes jaunes, large hazma "or", fouta "tricolore fin". D a noté le même nom.

..... Ces deux études - comme les quatre précédentes (5-8): modèles vus par Delacroix dans la maison musulmane d'Alger ~~XXX~~ ^{NOU} puisque l'une de ces jeunes femmes MOUNI BENSOLTANE, est représentée à la fois dans les deux séries; et s'il en est bien ainsi, la mention RUE DUQUESNE écrite sur un des feuillets ou se ~~XXXXXXXXXXXX~~ ^{STUDYING} voit le portrait de KHADOUDJA (I) paraît indiquer que la maison ou Delacroix a été admis à voir ses FEMMES D'ALGER DANS LEUR APPARTEMENT, se trouvait dans cette rue du quartier de la Marine.

Une troisième étude de la même série (3) représente une autre jeune femme debout vue de face. Cette fois le nom du modèle n'est

DELACROIX (EUGENE)

N° 463 .- FEMMES D'ALGER DANS LEUR INTERIEUR

.....
Bibl.: Lambert (suite) pas indiqué ; mais on lit en travers sur le coté droit du feuillet : " la même sans la petite veste quand nous sommes arrivés "

p. 16 La "petite veste " dont parle Delacroix est probablement la frimla , qui ne manque à aucun de ses modèles sur les esquisses il nous parait probable que Delacroix a seulement voulu rappeler par cette note la tenue plus simple dans laquelle il avait aperçu d'abord la jeune femme , de façon sans doute assez fugitive , lorsqu'il était entré dans la maison. Cette jolie algéroise ressemble quelque peu à MOUNI BENSOLTANE mais ce n'est probablement pas elle car les couleurs de son costume sont différentes . Ses cheveux sont pris dans une mharma jaune ; sa chemise a des bandes rouge "cerise " ; sa culotte est " vert foncé " bordé de jaune ; et sa hazma , dans laquelle elle passe à demi la main gauche , est à " raies bleu tendre sur or " Porte colliers , bracelets ; pieds nus n'ont pas d'anneaux de chevilles . Dans l'angle supérieur de gauche du feuillet est dessiné un "éventail " barré en son milieu de deux traits d'aquarelle " orange " formant un angle droit .

Dessin de Montpellier Comme les deux précédentes 1 et 2 , cette aquarelle doit être rattachée aux autres études dessinées par Delacroix chez le chaouch du port d'Alger car la jeune femme qu'elle représente se retrouve sur un autre feuillet semblable (4) où Delacroix a portraituré en outre ZOHRA BENSOLTANE telle qu'il l'a également figurée en compagnie de MOUNI BENSOLTANE (8) . Deux portraits sont dessinés sur ce feuillet qui est aujourd'hui conservé au Musée de Montpellier , mais sans former un groupe comme ceux des aquarelles 8 et 2 . Delacroix les a crayonnés perpendiculairement l'un à l'autre , à deux moments différents de sa visite . Celui qu'il a dessiné d'abord représente la même jeune femme que l'aquarelle 3 , mais dans une pose très différente , accroupie jambes et pieds nus sur un coussin bas , tournée de profil vers la droite et tenant devant sa bouche le bou-

DELACROIX (EUGENE)

N° 463 .- FEMMES D'ALGER DANS LEUR INTERIEUR

Bibl.: Lambert (suite) BENSOLTANE(2)

puis la seule de ces jeunes femmes dont Delacroix a oublié de noter le nom aurait posé devant lui, une première fois debout (3) et une autre fois fumant le nœguilé (4). Après un certain intervalle, Delacroix aurait dessiné une deuxième série de quatre études (5-8), les aquarelles du Louvre qui représentent dans le sens horizontal des feuillets BAHYA (5), ZOHRA TOUBOUJJI (6) MOUNI BENSOLTANE seule (7), MOUNI BENSOLTANE en compagnie de ZOHRA BENSOLTANE (8). Et reprenant enfin celui des feuillets de la première série où il trouvait le plus d'espace possible (4), il y aurait dessiné en dernier lieu un deuxième portrait de ZOHRA BENSOLTANE, plus détaillé celui-ci et dans une pose différente.

P.18 Autres études dessinées à Alger.

Trois autres feuilles d'études (9-II) pl. V dont on n'a pas encore précisé le rapport avec la composition des FEMMES D'ALGER DANS LEUR APPARTEMENT nous paraissent aussi avoir fourni des données à Delacroix en 1834, bien qu'on ne puisse les rattacher aussi étroitement au même ensemble et qu'elles ne fassent peut-être pas partie des dessins exécutés dans la maison du chaouch de la direction du port d'Alger.

Sur la première de ces feuilles d'études (9) Delacroix nous semble avoir figuré trois fois le même modèle dans des attitudes diverses. Sur le croquis de gauche (a) la jeune femme dont nous avons la le portrait ressemble quelque peu à BAHYA, telle que la représente la petite aquarelle 5, mais les traits de son visage, ses cheveux très caractéristiques et les couleurs de ses riches vêtements différent beaucoup. Cette jeune femme dont Delacroix n'a pas noté le nom, est assise de face sur un haut divan, tournant la tête de trois quarts. Ses cheveux qui retombent en larges touffes sur le front et sur les tempes sont ceints d'une "mharma" "noir à lignes d'or"; elle a le cou entouré d'un foulard léger "bleu tendre, vert jaune et or"

les manches de sa chemise , d'une transparence ex-
-trême , tombent jusqu'aux coudes en laissant voir
entièrement les bras sous une teinte d'aquarelle
"violet lilas " , d'une exquise délicatesse qui se
fonce en "violet laque " sur l'épaule gauche ; et le
corps de cette chemise , rayé de "violet tendre "
appa-~~rait~~ rait en zones barrées successivement par
le ~~bas~~ bas de la frimla , par une ceinture souple
entourant la taille , et par une hazma en étoffe rayé
-de ~~soie~~ soie rayée "or et argent "
Elle porte en outre une autre " chemise laque rou-
-ge d'inde fleur d'or ". La frimla qui forme des é-
-pau-~~res~~ lettres "or" est bordée de gros boutons en
N° 282 ~~xx~~ passementerie... Enfin... la culotte en "soie
rouge d'inde " est en grande partie enveloppée dans
les plis d'une fouta "rouge d'inde foncé raies d'or
". Ses poignets et ses chevilles sont cerclés de
bracelets et d'anneaux , et ses pieds chaussés de
babouches .

C'est sans nul doute le même modèle que
l'on voit debout , de dos sur la partie de droite
du même feuillet (C), car les diverses parties du
costume sont pareilles et de couleurs semblables .

p. 19 Le mauve et le rose y prédominent égaleme-
-nt et la principale différence que l'on remarque
d'abord dans les couleurs n'est qu'apparente , la
mharma ayant été cette fois simplement crayonnée sar-
-s avoir été passée ensuite à l'aquarelle . Le cou
est de même entouré d'un foulard ; le modelé des
bras se voit jusqu'aux épaules sous une fine teinte
d'un lilas très doux ; la frimla "abricot " est en-
-cadrée de bandes "or" ; la chemise aux fines raies
"violet tendre " apparaît en larges zones qu'enca-
-drent la frimla , la ceinture de la taille , la
hazma "or et argent " et la fouta ; et celle ci ,
relevée dans le bas , retombe en larges plis droits
, puis se retrouse dans le bas , en laissant seul
visible le pied droit avec sa babouche .

Entre ces deux études aquarellées des nuan-
-ces les plus fines , Delacroix a rapidement crayon-
-né dans le bas de la feuille (b) une jeune femme
assise de face à la turque , dans la même pose que
MOUNI BENSOLTANE sur l'aquarelle 8 ou elle est re-
-présentée avec ZOHRA BENSOLTANE . On pourrait croi-
-re d'abord qu'il s'agit la d'une première et somma-
-re esquisse de ce portrait de MOUNI BENSOLTANE .
Mais en réalité le dessin des bras visibles sous les
manches de la chemise jusqu'à la bordure de la frim-
-la , les bracelets des poignets , le foulard noué
autour du cou , les touffes très caractéristiques
des cheveux , sont autant de détails qui rappellent
trop exactement les deux autres portraits aquarellés
sur la même feuille pour qu'on puisse croire qu'il

DELACROIX (EUGENE)
 N° 463 .- FEMMES D'ALGER DANS LEUR INTERIEUR

.....
Bibl.: Lambert (suite) ne s'agit pas la une
 troisième fois du même
 modèle .

Il n'est pas douteux que cette feuille d'études date elle aussi du séjour de Delacroix à Alger car tous les détails du costume indiquent que le modèle qu'on y voit représenté était une Algéroise . Mais il est moins certain que les portraits qui y sont dessinés aient été exécutés au même moment et dans le même lieu que les huit petites aquarelles ou revivent à nos yeux les jeunes femmes vues par le peintre dans le harem dont il avait tant de fois rêvé: physionomie de celle ci beaucoup plus vulgaire : expression spéciale des yeux et du bas de la figure , cheveux pommadés , façon dont visage est fardé , tout donne , en présence de cette femme , impression assez particulière , et fait que l'on se demande si ce n'est pas une personne d'une autre catégorie .

Trois autres portraits du même modèle ont été dessinés par Delacroix sur deuxième feuillet de format semblable (IO) . Cette fois , les trois études sont simplement crayonnées à la mine de plomb et se détachent sur un fond rehaussé ensuite à l'aquarelle . Notes manuscrites y sont beaucoup moins détaillées que sur les deux dessins aquarellés du feuillet précédent :

p. 20 Delacroix a seulement noté un ton "rouge" sur l'épaule , le "bord vert " de la fouta , et l'endroit où celle ci laisse voir la "culotte" . Mais les différentes parties du costume y sont notées avec une pareille précision et d'une façon tout à fait analogue . Le dessin de gauche (a) représente la jeune femme assise dans une pose semblable à celle où elle est figurée sur le croquis de gauche de l'autre feuillet , la principale différence étant que cette fois , elle regarde de face droit devant elle / Pas de doute sur l'identité du modèle : on retrouve sur les deux croquis le même visage vulgaire , les mêmes cheveux en touffe retombant sur le front et les tempes , le même foulard noué autour du cou , les mêmes bracelets entourant les poignets , les mêmes jambes

-gres aux chevilles cerclées d'anneaux et aux pieds chaussés de babouches .

Deuxième et troisième dessin completent celui de droite de l'autre feuillet en figurant également jeune femme debout dans une attitude semblable mais vue sous angles différents . A droite (c) elle apparaît de trois quarts tournée vers nous tandis qu'au milieu du dessin (b) elle se montre aussi de trois quarts , mais de dos . La ressemblance de ces deux ~~EXTREME~~^{ORIENT} dessins avec celui de droite de l' ~~CHINE~~ autre feuillet n'est pas moins frappante dans les détails du costume que dans la pose . Deux ~~VASE~~ notations manuscrites seulement désignent ~~bleu et blanc~~ au croquis de droite la "chemise " et la "ceinture " ; aucune ne se lit au croquis du milieu . Par un seul détail du costume celui-ci diffère de celui de droite : la chemise flotte librement entre la frimla et la hazma , au lieu d'être serrée à la taille par un ruban ou une ceinture plus étroite que la hazma ; et la même particularité différencie le croquis crayonné sur la gauche de ce feuillet et le dessin correspondant de l'autre feuillet .

N° 55
Enfin il existe ou il a existé un troisième feuillet d'études (II) ou Delacroix a dessiné une troisième fois au moins la même personne et qui paraît bien plus encore que le premier nous introduire dans une maison algéroise d'une autre nature que celle du chaouch de la direction du port et devant des modèles d'une autre catégorie que les jeunes femmes en présence desquelles Delacroix avait été mis par le subordonné de l'ingénieur Poirel . Ce feuillet ne nous est connu que par un calque de Robaut , qui voyait la une " autre vignette à faire " pour les Femmes d' Alger . Delacroix y avait rapidement esquissé trois portraits de femmes , dont celui de gauche (a) était presque identique à celui du feuillet 9 ; sur la droite (c) , une autre femme est dessinée , assise sur un divan assez haut , la jambe relevée avec le pied posé sur le bord du divan ; enfin , entre ces deux croquis , un troisième (b) présente une figure féminine debout , de face , dans l'attitude de la marche ; mais , chose singulière , les vêtements de cette dernière sont largement ouverts par devant , laissant voir nu tout le haut du corps jusqu'au dessous de la taille . p. 21

Peut être ces trois croquis ont ils été crayonnés en même temps que ceux des ~~XXX~~ feuillets 9 et 10 . Dans le haut du calque de Robaut , il semble que l'on puisse lire les mots : " Alger rue Casrine ? " (peut être ancien Derb Kossair , estropié par Delacroix ?) . Si cette

DELACROIX (EUGENE)

N° 463 .- FEMMES D'ALGER DANS LEUR INTERIEUR

.....

Bibl.: Lambert (suite) lecture est exacte , on peut supposer que Delacroix avait noté sur ce feuillet l'adresse d'une autre maison d'Alger , assez différente évidemment de celle où l'avait fait recevoir M. Poirel et que c'est là probablement qu'il aurait ensuite dessiné plus en détail la jeune femme qui a servi de modèle pour les six portraits des feuillets 9 et 10 . Mais tout cela ne peut que demeurer hypothétique . La seule chose qui nous paraît incontestable , c'est que pour préparer ensuite à Paris son tableau définitif , Delacroix s'est également servi de l'une au moins de ces feuilles d'études .

p. 24 Le tableau de 1834

L'utilisation des premières données - s . Cadre même où se passe scène représentée sur le tableau de 1834 l'"appartement " des Femmes d'Alger , a été fourni à Delacroix par le croquis d'intérieur de l'aquarelle I2 (Pl. VI) On l'a très judicieusement reconnu déjà , et il n'y a pas à revenir ici sur ce fait incontestable Comme on l'a fort bien vu aussi , deux des principaux modèles du tableau ont été à l'origine MOUNI et ZOHRA BENSOLTANE , telles qu'elles sont représentées sur les deux aquarelles 7 et 8 , et la réunion de ces deux dernières études explique assez bien le groupement de trois des personnages de la scène , telle que Delacroix l'a finalement composée . A ces données déjà acquises l'étude des documents rapportés d'Alger par Delacroix , nous paraît permettre d'ajouter des indications nouvelles sur l'identification des modèles originaux dont l'artiste s'est inspiré quand il a peint ses personnages , comme sur la composition de l'oeuvre . Elle aide en outre à mieux comprendre les nombreuses modifications que l'on peut constater dans le tableau ~~XXXXXX~~ définitif par rapport aux différentes études d'après nature dont Delacroix s'est servi pour le composer .

Six femmes musulmanes au moins ont posé devant Delacroix chez l'ancien corsaire avec lequel on l'avait abouché ; et les notes manuscrites qu'il a crayonnées sur les croquis dessinés au cours de sa visite donnent les noms de cinq d'entre elles . MOUNI BENSOLTANE figure à la fois

sur les deux aquarelles 7 et 8 qui ont fourni les premières données pour le tableau de 1834 , et nous avons d'elle un troisième portrait sur l'aquarelle 2 . L'autre jeune femme qui est représentée avec elle sur l'aquarelle 8 s'appelait ZOHRA BENSOLTANE , et l'aquarelle 4 nous donne d'elle un autre portrait plus détaillé . En même

~~TELE DE GORGONE~~ temps que ces deux modèles , Delacroix a vu et dessiné dans le harem qu'il a visité quatre autres jeunes musulmanes , KHA-
~~SOLIA ALBATRE~~ -DOUDJA dont il nous a laissé deux portraits (I et 2) , HAHYA et ZOHRA TOUBOUD-
~~JI DONXX~~ , portraiturees chacune une fois (5 et 6) et la jeune femme anonyme représentée dans deux poses différentes sur les aquarelles 3 et 4
p. 24

Aucun de ces quatre derniers modèles n'a fourni de données pour le tableau de 1834 ; mais nous trouverons par contre l'aquarelle 3 utilisée par Delacroix dans un tableau plus récent (26 pl. XV) Enfin , un dernier modèle qui était sans doute d'une catégorie inférieure et dont le nom nous demeure inconnu a fourni , comme MOUNI et ZOHRA BENSOLTANE d'importantes données pour la grande composition de 1834 . Nous possédons de cette personne sept portraits (9 IO II) qui paraissent avoir été dessinés par Delacroix à Alger sans doute mais dans une autre maison que celle du chaouch de la direction du port .

Grand tableau peint d'après ces données , après son retour à Paris , pour l'exposer au Salon de 1834 (21 Pl XI) représente seulement trois femmes blanches et une negresse , alors que sept modèles au moins avaient complaisamment posé à Alger devant l'artiste . Composition générale de l'oeuvre résulte en somme de l'assemblage de quatre dessins exécutés d'après nature . Cadre de la scène a été fourni par l'Interieur du Louvre (12 Pl VI) La petite aquarelle qui représente MOUNI BENSOLTANE seule , étendue sur des tapis ou des coussins (7) , a donné la femme de gauche du grand tableau . L'autre petite aquarelle qui réunit MOUNI et ZOHRA BENSOLTANE assises sur le sol à coté d'un narguilé (8) est devenue dans le tableau de 1834 le groupe central des deux jeunes femmes assises de même devant un narguilé et ses accessoires un peu en arriere de leur compagne . Enfin , l'idée première de la negresse que l'on voit debout au premier plan sur la droite de l'oeuvre définitive est inspirée par le dessin aquarellé de droite du feuillet 9 .

Mais il ne s'agit la que de la composition

DELACROIX (EUGENE)

N° 463 .- FEMMES D'ALGER DANS LEUR INTERIEUR

.....

Bibl.: Lambert (suite) générale . De nombreuses modifications ont été apportées ensuite à cette première conception d'ensemble. La négresse et la femme étendue sur la gauche du tableau de 1834 ne ressemblent plus à leurs modèles initiaux que dans les grandes lignes de leur attitude . La jeune femme assise à la turque entre ses deux compagnes rappelle beaucoup moins MOUNI BENSOLTANE que le modèle au nom inconnu du feuillet qui a également fourni la première idée de la négresse (9) . Les quatre personnages du grand tableau sont inspirés en somme seulement par trois modèles sur les sept que fournissaient les croquis dessinés à Alger ; mais deux de ces modèles ont fourni chacun des données pour deux personnages de la composition p. 25 définitive puisque l'on retrouve quelque chose de MOUNI BENSOLTANE à la fois dans la femme étendue à gauche et dans sa voisine , tandis que cette dernière et la négresse sont l'une et l'autre en partie inspirées par le modèle anonyme des deux feuilles d'études 9 et 10 ; et ce véritable enchevêtrement des données initiales a forcément amené l'artiste à les modifier sensiblement . Enfin dans le détail des costumes et surtout des couleurs , Delacroix a profondément transformé la réalité première telle que nous la font connaître les études qu'il avait crayonnées sur place . La comparaison du tableau de 1834 avec les aquarelles qui ont servi de point de départ au travail permet de comprendre le sens de toutes ces modifications .

La transformation des premières données .

D'un bout à l'autre de son oeuvre , Delacroix a toujours procédé en simplifiant les données multiples que lui fournissait la réalité . Après les avoir enregistrées en accumulant sans relâche une quantité prodigieuse de notes , de croquis et d'ébauches , il choisissait ensuite quelques uns de ces éléments pour les combiner à nouveau dans un tout harmonieux . Cette simplification des données initiales , dont la composition générale et le nombre des personnages des Femmes d'Alger fournissant déjà un exemple n'est pas moins sensible dans la manière dont l'Intérieur de l'aquarelle I2 a été utilisé pour le cadre de la scène . Le coffre que l'on y

voyait dans le fond , les détails du rideau qui pend au dessous , les petits cadres accrochés au mur tout cela a disparu dans le tableau définitif , ainsi que la majeure partie du grand arc qui se creuse sur la gauche du croquis .

Cette dernière suppression a encore une autre raison : pour placer ses personnages en pleine lumière et mettre ainsi en valeur les riches couleurs de ~~JUSTE ROBIN~~ leurs costumes , Delacroix a complètement changé l'éclairage de la chambre ; dans l'esquisse d'après nature , le jour venait sur la droite par une porte ouverte , suivant ~~DOIX~~ l'usage algérois , en face de l'alcove médiane qui se creuse dans le mur de gauche ; dans le tableau de 1834 , au contraire , on doit supposer qu'une grande baie , percée dans l'axe de cette alcove , verse un jet de lumière frissante sur les trois jeunes femmes et sur la négresse ; et c'est sans doute aussi pour cette raison qu'on ne voit plus dans l'oeuvre définitive qu'une étroite amorce de la grande niche à mur plein dont une bonne moitié se trouvait dessinée sur l'aquarelle primitive , avec son large divan et sa curieuse décoration .

p. 26 Des quatre personnages que représente le tableau , c'est bien évidemment la négresse qui ressemble le moins à son premier modèle , puisque celui ci était en réalité une blanche . On peut supposer qu'en peignant cette servante , Delacroix s'est souvenu aussi des nombreuses esclaves noires qu'il avait vues au Maroc ou en Algérie , dans la rue ou dans des maisons juives ; mais cette hypothèse n'est même pas nécessaire , car nous savons que , bien avant 1832 , il avait complaisamment portraituré Aline la Mulâtresse et nous verrons en outre plus loin que c'est surtout d'après un modèle parisien que Delacroix a modifié les données que son premier croquis lui fournissait pour ce personnage . La principale transformation que l'on constate dans la négresse du tableau de 1834 , par rapport à l'esquisse qui en a fourni la première idée , consiste dans la modification de la qualité et des couleurs du costume beaucoup plus que dans le mouvement général et dans les lignes mêmes des pièces du vêtement . Aux fines étoffes et aux teintes délicates qui caractérisent sur la feuille d'études 9 la fragile tenue d'intérieur d'une algéroise richement vêtue , le peintre a substitué le gros drap et les couleurs simples et sans recherche des lourds vêtements d'une servante , tout en réalisant jusque dans cet humble costume des combinaisons de tons conformes à ses recherches sur les harmonies et les contrastes des couleurs.

DELACROIX (EUGENE)

N° 463 .- FEMMES D'ALGER DANS LEUR INTERIEUR

.....

Bibl.: Lambert (suite) La riche mharma noire à lignes d'or du premier modèle est donc remplacée ici par un foulard serre tête brunâtre , au milieu duquel un filet vert doit renforcer le ton, et qui laisse la nuque découverte au lieu de flotter librement sur le cou ; la chemise ~~à~~ manches courtes est en grosse toile blanche sans transparence et sans rayures ; au lieu d'une belle et large hazma en étoffe raide brochée d'or et d'argent , notre négresse n'a plus qu'une étroite ceinture souple dont le ton brun est simplement rehaussé par l'or terni de la bordure et d'une sorte de pompon ; entre les étoffes brunes du serre tête et de la ceinture , la frimla est en gros drap bleu outremer également bordé d'un galon d'or terni ; la fouta de bure ou d'épaisse toile ~~rayée~~ est rayée de larges bandes où le rouge sombre alterne avec le bleu de Prusse ; et les bijoux , enfin , pendants d'oreille , grosse bague à un seul doigt et large anneau cerclant le haut du bras ne sont que de la pacotille vulgaire en comparaison de ceux que portait le premier modèle de ce personnage et à côté de la riche parure des deux femmes de gauche du tableau définitif.

p. 27 Au contraire de la négresse , la jeune femme qui est accroupie à côté d'elle rappelle de tout point la ZOHRA BENSOLTANE des aquarelles 4 et 8 . C'est que , dans l'esprit de Delacroix , elle doit représenter la femme algéroise en simples vêtements d'intérieur , sans luxe et n'affichant d'autres bijoux que ceux qu'elle porte toujours sur elle . Aussi a-t-il accentué encore la sobriété du costume et de la parure de son premier modèle : la grosse montre et les pendeloques de corail que portait ZOHRA sur les deux esquisses d'après nature ont passé à sa voisine sur le tableau de 1834 ; on ne lui voit plus la riche hazma dorée de l'étude de Montpellier (4) ; et , au contraire de ses deux compagnes , elle n'a ni bracelets ni anneaux de chevilles . Tandis que sur l'aquarelle du Louvre ou sont groupées MOUNI et ZOHRA BENSOLTANE (8) , le narguilé était seulement posé à terre devant les ~~deux~~ deux jeunes femmes , ZOHRA en tient cette fois le bouquin sur son genou gauche ; elle ne va pas jusqu'au

geste de la jeune femme anonyme de l'aquarelle de Montpellier (4) , et Delacroix ne la montre pas en train de tirer une bouffée , mais la pose suffit pour indiquer clairement qu'elle se livre dans son intérieur à la distraction classique de la femme cloîtrée dans le harem . Sa coiffure est toute semblable à celle de ZOHRA BENSOLTANE , sauf qu'une rose piquée sur sa tempe vient rehausser le ton sombre de la chevelure et le noir du foulard . La chemise est pareille par sa forme et par l'aspect de l'étoffe à celle que l'on voit sur les deux dessins du Louvre et de Montpellier ; mais , sur le fond blanc de l'étoffe , le ton des fleurs dont elle est semée est rouge et contraste avec le vert des petites feuilles qui en encadrent les pédoncules . La frimla "or et vert " et garnie de boutons en passementerie du premier modèle devient en 1834 beaucoup plus simple que sur l'aquarelle de Montpellier , et Delacroix la colore d'un beau rose tendre que le blanc de la chemise sépare du grand foulard noir et de la culotte qui conserve le ton vert semé de fleurs d'or des esquisses primitives . Simplification de la parure et changements de quelques tons pour les mettre plus en rapports entre eux et les fonder dans l'harmonie général des couleurs , telles sont les seules modifications que Delacroix a apportées , dans cette partie de sa composition , aux données que lui avait d'abord fournies la réalité .

La transformation des données initiales est beaucoup plus profonde en ce qui concerne la jeune femme assise à la turque au milieu du tableau . Celle ci n'a pas encore les splendides atours de son autre compagne mais elle est déjà beaucoup plus richement vêtue que celle à qui ZOHRA BENSOLTANE a servi de modèle , et par là elle forme en quelque sorte la transition entre la jeune femme de droite , en simple tenue d'intérieur et celle de gauche , en riche costume de ville .

Delacroix ne lui a , en conséquence pas laissé grand chose du costume de son premier modèle MOUNI , qui était aussi sobre que celui de sa compagne sur l'aquarelle ou elles sont groupées toutes les deux (8) , et pour tout le détail de la façon dont elle est vêtue , il s'est inspiré du costume plus riche de la femme anonyme qui lui a fourni d'autre part l'idée première de la négresse (9) ; il a même ajouté encore à sa parure la montre et les bijoux en corail que portait ZOHRA sur les aquarelles 4 et 8 . Comme le modèle des deux feuilles d'études 9 et 10 , la jeune femme que l'on voit assise au milieu dans le tableau de 1834 , porte autour du cou un riche foulard de soie qui cache

DELACROIX (EUGENE)

N° 463 .- FEMMES D'ALGER DANS LEUR INTERIEUR

.....

Bibl.: Lambert (suite) en partie son collier de perles , et dont la couleur est seule modifiée , jaune à raies rouges au lieu de bleu , vert et or ; ses poignets et ses chevilles sont de même cerclés de fins anneaux ; et elle porte également une mharma noire pailletée d'or , une chemise de fine étoffe transparente à raies blanches , une frimla largement galonnée et soutachée d'or , une culotte de soie également bordée d'or , une fouta à rayures brochées d'or . Les couleurs seules sont changées pour toutes ces parties du costume , comme pour le foulard noué autour du cou : les tons rouges , pourpres et violets qui prédominaient dans tout le costume du modèle primitif , ont fait place au vert pour la frimla , au bleu semé de fleurs d'argent pour la culotte , et , pour la fouta , a des bandes vertes dont la teinte est relevée par le rouge de minces rayures groupées deux à deux .

Enfin la jeune femme étendue sur la gauche , en avant de ses compagnes doit terminer la gradation formée par les quatre figures du tableau en étalant en pleine lumière les plus somptueux atours dont puisse être parée une Orientale dans l'intimité du harem . Et c'est pour quoi Delacroix a , cette fois , modifié le caractère même de son costume en lui faisant revêtir une longue ghlila , au lieu du petit corselet de la frimla que portaient les modèles de toutes les études qu'il avait dessinées d'après nature à Alger . La planteuse odalisque du tableau de 1834 rappelle moins encore que sa voisine la charmante et simple MOUNI BENSOLTANE de l'aquarelle primitive (7) Elle étale avec une langoureuse complaisance tous les bijoux dont elle s'est parée , ses lourds pendants d'oreille , les six rangs de perles de son collier , les bagues qu'elle porte à presque tous les doigts de ses deux mains , les anneaux qui cerclent ses bras et ses jambes ; et seule des trois belles créatures qui s'offrent à nos regards , elle a conservé ses babouches dont le riche ton grenat est rehaussé de dessins et de liserés d'or . Dans son costume ou joue la lumière , la splendeur des étoffes et des couleurs devient un enchantement par leur richesse même :

l'or est mis en valeur par des traits menus de vert et de rouge ; le gris beige de sa culotte fait ressortir le ton violacé de sa fouta , dont la doublure est rayée de rouge , tandis que l'extérieur en est strié de bandes d'or ; enfin , toute raidie de larges bordures d'or aux nombreux boutons en passementerie et de médaillons galonnés d'or , ou des lettres d'or encore se détachent sur un fond noir , formant contraste avec le noir de la lourde mharma et avec le blanc de la chemise délicate , la ghlila porte à son plus magnifique accord la symphonie des couleurs en faisant éclater en plein soleil l'orange double de bleu de ses soieries .

Par dessus tout cela , au lieu de la diversité de traits dont il avait noté l'expression parfois un peu vulgaire chez ses premiers modèles , Delacroix a donné aux trois jeunes femmes de son tableau la même beauté languide et passive qui est celle de l'Orientale telle qu'il la conçoit alors , au retour de sa randonnée africaine . L'une penche doucement en avant un profil absorbé par quelque reverie mystérieuse ; l'autre renverse en arrière sa fine tête qui s'arrondit de la pénombre et regarde devant elle avec une sérénité presque vide de pensée sous ses longs sourcils nettement dessinés ; la troisième incline vers la gauche l'ovale régulier d'un visage empreint d'une sorte de fatalisme résigné , dont le jour frisant dessine les traits dans un admirable contraste de lumière et d'ombre . De ces trois Algéroises différentes , l'artiste encore tout grisé d'Islam et de soleil a su faire des soeurs par la beauté comme par le sentiment ; il leur a fait exprimer la vision radieuse et nostalgique qu'il avait ressentie dans son propre pays d'origine l'Orient , au temps romantique : ~~donc~~ des MASSACRES DE SCIO et du SARDANAPALE , et dont il venait de reconnaître sous le ciel de la Méditerranée le sens profond tout imprégné d'antiquité classique . Et c'est là sans doute la différence la plus sensible qui sépare ~~les FEMMES D'ALGER~~ les FEMMES D'ALGER DANS LEUR APPARTEMENT des fines aquarelles qui en avaient fourni les premiers modèles .

LES ETUDES D'ATELIER .

Plusieurs études d'atelier permettent de comprendre et de suivre presque pas à pas comment Delacroix est passé progressivement des données premières rapportées d'Alger au tableau de 1834 . Pour préparer son oeuvre , il a , suivant son habitude , longuement étudié et noté

DELACROIX (EUGENE)

N° 463 .- FEMMES D'ALGER DANS LEUR INTERIEUR

.....
Bibl.: Lambert (suite) sur des feuillets de recherches presque toutes les modifications qu'il se proposait d'apporter aux différents éléments que lui avait fourni la réalité .

p. 30 . Pour cela , il a pu commencer parfois en s'aidant seulement de croquis antérieurs ; mais il a le plus souvent travaillé à nouveau d'après le modèle vivant et en utilisant en outre les étoffes , les vêtements et les objets de toutes sortes qu'il avait acquis en Afrique et accumulés dans son atelier .

La comparaison du tableau de 1834 avec les études rapportées d'Alger nous a montré qu'il y avait peu de différence entre la femme accroupie de profil à coté de la négresse et son premier modèle ZOHRA BENSOLTANE, dont Delacroix a reproduit le portrait initial presque sans changement. Aussi ne possède t on pas d'études d'atelier pour ce personnage : n'ayant pas besoin d'être modifié , le croquis pris sur place a du servir tel quel pour la composition définitive . Pour les trois autres figures au contraire , la conception première ne pouvait être conservée , et plusieurs feuilles de dessin fournissent les intermédiaires que l'on est en droit d'attendre .

C'est tout d'abord pour la femme assise au milieu du tableau que des études minutieuses étaient nécessaires , puisque deux modèles différents avaient contribué à la conception de cette figure . Un dessin aquarellé conservé au Musée de Montpellier (I4 Pl VII) montre précisément comment Delacroix a commencé à réaliser la synthèse entre l'un et l'autre . Un nouveau modèle a t il posé pour cette étude , mais cette fois à Paris et dans l'atelier du peintre ? Il nous semble plutôt que l'on a la un premier travail d'atelier entrepris sans modèle vivant d'après les dessins rapportés d'Alger , en reprenant la silhouette générale de MOUNI BENSOLTANE , mais en lui donnant dans le détail les traits et le costume de l'Algéroise anonyme de l'étude 9 a . Le fait est que dans cette étude de Montpellier , tout rappelle non plus MOUNI BENSOLTANE , mais la jeune femme richement vêtue qui a également servi de modèle pour la négresse .: c'est la même mharma noire , la même chemise transparente dont les

manches laissent voir pareillement le modelé des bras ; c'est surtout le même visage assez vulgaire avec les mêmes yeux cernés de fard et les mêmes grosses touffes de cheveux retombant sur le front et sur les tempes .

C'est au contraire un modèle parisien qui a posé pour une autre étude (15 pl. VII) ayant servi à préparer la même figure . Nous avons la , mise au carreau et tracée simplement à la mine de ~~XXXXXXXXXX~~ ^{COUVERCLE} plomb , l'esquisse définitive de la jeune ~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~ ^{genre CHOUX-FRISE} femme telle qu'elle figurera dans le tableau . Cette fois , le costume est très ~~XXXXX~~ ^{BOIS} sommairement traité ; les cheveux et le visage aux traits réguliers sont indiqués en quelques coups ~~XXXX~~ ^{BOIS} de crayon d'après le nouveau modèle ; le cou est nu ; sans collier ni foulard avec un gonflement très caractéristique du gosier ; les bras sont sans bracelets , les jambes sans anneaux de chevilles , et les pieds sans babouches .

N° 587

p. 31 Une autre feuille de croquis (16 pl. VIII) surtout servi pour la negresse qu'il fallait aussi étudier avec soin , puisque la conception de ce personnage dans le tableau de 1834 différait plus profondément encore de l'aquarelle d'Alger qui en avait fourni la première idée (9c) . Mais on voit aussi sur cette même feuille un dessin (16 f) où Delacroix a étudié le modèle d'un visage vu de face , évidemment d'après la jeune femme qui a posé pour la mise au carreau de l'étude précédente (15) car les traits du visage sont semblables , ainsi que la coiffure et les cheveux , et le cou présente le même gonflement du gosier . Ce dessin a peut être servi pour la femme assise au milieu du tableau , mais il a surtout été utilisé pour celle qui est étendue sur la gauche un peu en avant de ses compagnes .

Les cinq autres études que l'on voit sur le même feuillet ont très certainement servi pour la negresse du tableau de 1834, et se rapportent précisément aux particularités par lesquelles cette figure diffère de l'aquarelle qui en avait fourni la première idée . Sur les quatre qui occupent la moitié de gauche du feuillet , la plus importante (16 a) esquisse l'ensemble du personnage vu de dos , en modelant spécialement le bras droit ; c'est la qu'on voit se préciser la torsion du corps qui se retourne vers la gauche , le creusement très marqué des reins , la courbe des hanches , les lignes de la jambe droite qui se relève en arrière dans l'attitude de la marche . A coté de ce très beau dessin, on voit des études pour la main droite (16 b) , qui restera cachée dans la composition définitive , pour le bras et la main gauche (16 c) , qui se relèvent à peu près comme sur le tableau , et un très joli dessin

DELACROIX (EUGENE)

N° 463 FEMMES D'ALGER DANS LEUR INTERIEUR .

.....

Bibl.: Lambert (suite) de la tête profilée au moment ou elle se retourne et entourée d'un serre tête qui laisse la nuque dégagée (I6 d) : ce dernier morceau , très finement traité et d'un admirable mouvement , sera repris tel quel dans le tableau pour remplacer la partie correspondante à peine esquissée sous une forme différente sur le dessin aquarellé 9 c . Enfin dans le bas de la moitié de droite du même feuillet (I6 e) , Delacroix a étudié les pieds chaussés de babouches en les saisissant en pleine marche ; et ce détail aussi se retrouvera dans le tableau de 1834, avec le même mouvement et jusqu'avec la même ombre portée sur le sol, car toute cette feuille de croquis nous montre aussi comment Delacroix a étudié alors non seulement les modifications à apporter à ses premières esquisses d'Alger , mais encore l'effet de lumière frissante auquel il pensait dès ce moment pour tout l'ensemble de sa composition .

p. 32 On ne sait pas au juste quel est le modèle qui a posé alors devant Delacroix et lui a inspiré ces études aussi admirables de modelé que de mouvement . Comme a bien voulu nous le suggérer M. André Joubin , cette belle jeune femme pourrait être MADAME DALTON , ou bien plutôt ELISE BOULANGER , la future MADAME CAVE , que Delacroix connaissait justement depuis quelques mois et dont il était alors très épris .

C'est surtout pour la femme étendue sur la gauche du tableau de 1834 que Delacroix a particulièrement poussé ses recherches d'atelier , parce que , chez celle ci, il entendait transformer jusqu'au costume de son premier modèle . Outre l'étude du feuillet précédent I5 f pour la tête et le haut du buste de cette figure , un autre feuillet de la même série (I7 Pl IX) montre une double recherche pour le mouvement des jambes , le modelé du pantalon d'intérieur et les lignes générales de toute la partie inférieure du costume . Nous possédons surtout pour ce personnage une étude d'ensemble (20 Pl X) qui est déjà par elle même une oeuvre magnifique , avec le pastel bien connu du Louvre dont les chaudes couleurs préparent également l'orchestration du grand tableau .

Delacroix s'est attaché dans cette dernière étude, à dessiner d'abord d'après nature les formes un peu raides de la ghlila, dont il n'avait pas d'exemple dans ses aquarelles rapportées d'Alger; puis il a cherché par l'emploi du pastel, à rendre l'éclat chatoyant des étoffes aux chaudes couleurs et des passementeries dorées. Le visage, le cou, les bras et les mains, la jambe et le pied visibles restent sommairement indiqués, parfois même dessinés avec une certaine gaucherie. Par contre, dans le haut de la feuille, on voit, soigneusement détaillés dans l'angle de droite, les boutons à forme très particulière de la ghlila; et, dans le bas, l'étude des variations des teintes avec l'intensité de la lumière est attestée par une note manuscrite: "teinte plus rougeâtre au frisan(sic) du jour et sur les tournants au milieu violet". Les couleurs employées par Delacroix dans cette étude ne sont pas encore tout à fait les mêmes que dans le tableau de 1834, et c'est une recherche intermédiaire entre les premières aquarelles et la réalisation définitive: par exemple, la foutay a encore un fond gris bleu au lieu du beau ton violet qui alterne sur le tableau avec des bandes d'or, et les jambes de la culotte sont d'une couleur rose qui a dû paraître trop vive à Delacroix, car il l'a finalement remplacée par un gris beige plus discret; mais déjà la doublure bleue de la ghlila y contraste avec les dorures éclatantes des larges galons et des passementeries comme avec les ors plus fondus de la hazma et de la fouta.

Sans doute doit-on rapprocher de cette grande étude pour une des principales figures des Femmes d'Alger un autre pastel plus modeste (18 pl IX) ou, avec son habituel souci de la vérité documentaire, Delacroix a minutieusement figuré la paire de babouches que l'on voit sur le tableau de 1834, en avant du narguilé et de ses accessoires.

..... P. 73 Les couleurs sont d'ailleurs très différentes et sans doute encore pareilles à celles d'une paire de babouches de ce genre que Delacroix avait du rapporter d'Alger. Une autre étude analogue (19 pl IX) est peinte à l'huile et représente deux paires de babouches avec des couleurs assez différentes.

Peut-être retrouvera-t-on encore d'autres études ou d'autres esquisses ayant servi à Delacroix pour préparer ses FEMMES D'ALGER DANS LEUR APPARTEMENT. Il a dû sans doute dessiner en outre un croquis d'ensemble réunissant dans une première synthèse les quatre figures et le cadre de la scène comme dans le tableau définitif. Cependant les études

DELACROIX (EUGENE)

N° 463 .- FEMMES D'ALGER DANS LEUR INTERIEUR

.....

Bibl.: Lambert (suite) que nous avons énumérées
suffisent pour que nous
puissions suivre très exactement tout le travail
de création du maître . Après avoir accumulé une
masse de notations directes devant le nombre et la
valeur desquelles on reste confondu , Delacroix a
commencé par arrêter les grandes lignes de sa com-
-position en éliminant parmi tant d'éléments di-
-vers tout ce qui ne lui paraissait pas rentrer ds
l'unité de l'oeuvre une fois conçue , en " oublian-
-t assez les petits détails pour ne se rappeler da-
-ns son tableau que le coté frappant et poétique"
(Journal ed Joubin t II , p. 92) Puis il a rema-
-nié et enrichi en qualité cette conception d'en-
-semble en cherchant à préciser et à nuancer sa
vision de la femme d' Orient par une savante grada-
-tion des quatre figures qu'il avait choisi de re-
-présenter . En même temps il se proposait de les
réunir et de les détailler dans un même jet de lu-
-mière , reliant et définissant à la fois toutes
les parties de la composition . Et enfin , par l'
orchestration des couleurs il a parachevé dans une
harmonie supérieure des accords et des contrastes
cette diversité dans l'unité qui fait la véritable
et la grande oeuvre d'art .

p. 36 LES VARIATIONS SUR LE THEME DES FEMMES D'
ALGER

GRAVURES ET AQUARELLES .

La grande composi-
-tion de 1834 , aboutissement d'une longue série
d'études et de recherches , est l'oeuvre consacrée
par Delacroix aux FEMMES D'ALGER . Mais elle est
loin d'être la seule . Delacroix a bien souvent
repris des sujets qu'il avait traités déjà pour ex-
-écuter sur ces thèmes ou sur des thèmes analo-
-gues des variations diverses et il en a été ainsi
pour le premier grand tableau que lui inspira son
voyage en Afrique . Les premières variations sur
le thème des Femmes d'Alger ont été des gravures
et des aquarelles .

Note I : Nous ne tiendrons pas compte ici des
gravures reproduisant le tableau même des FEMMES
d'ALGER . L'une d'elles n'est pourtant pas négli-
-geable , celle de Celestin Nanteuil qui l'exécuta
-ta dès 1834 , pour le Musée , Revue du Salon de

1834 , par Alexandre Decamps (Paris 1834 in Q°)
Quant aux aquarelles sur ce thème nous en connaissons
pour l'instant deux différentes : l'une représentant
une seule jeune femme , est encore inédite , et c'est
pourquoi nous ne pouvons la décrire ici , l'autre
groupant quatre figures dans un intérieur d'Algérie
, est ~~FRANCE - BYRON - BAMBINE~~ celle que nous décri-
-vons d'après un dessin de Robaut . (fin de la note)
~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~ Dés 1833 , Delacroix pa-
-rait avoir gravé une curieuse lithographie , intitu-
-lée aussi FEMMES D'ALGER (22 pl XII) , qui exprime
une ~~XXXX~~ pensée très différente de celle du tableau
du ~~xx~~ Louvre . On y voit dans un intérieur mauresque
deux Orientales , dont l'une rappelle sans doute par
son attitude générale , une des figures du tableau
de 1834 , mais qui représente évidemment une toute
autre sorte de personne . La scène se passe dans une
maison d'Algérie , comme l'indique la forme caracté-
-ristique d'une niche creusée dans un des murs . Au
fond de la pièce un grand arc outrepassé , fermé dans
le haut et sur la droite par des rideaux en partie
relevés , ouvre une perspective sur une cour où l'on
aperçoit un portique à colonnes et au milieu de la-
-quelle un jet d'eau jaillit dans une vasque , comme
sur un petit croquis dessiné le 25 juin 1832 dans la
Qasba d'Alger (Album dit du Louvre , ed J. Guiffrey
p. 79) p. 36

Des deux femmes figurées au pre-
-mier plan , l'une , sans doute une servante , est
agenouillée derrière un divan qui empêche de voir le
bas de son corps et sur lequel elle s'accoude de pro-
-fil vers la gauche en regardant sa compagne . Celle
ci est étendue en avant du même divan contre lequel
elle s'appuie du bras droit , à peu près dans la même
pose que MOUNI BENSOLTANE sur la petite aquarelle du
Louvre où elle est figurée seule . Sa mharma , sa
hazma , sa fouta , sa culotte d'intérieur , sont des-
-sinées avec exactitude , ainsi qu'une babouche à son
pied droit , un bracelet à son poignet droit , et de
grands anneaux qui pendent à ses oreilles et cerclent
ses chevilles . Mais , chose singulière , cette femme
est nue jusqu'à la ceinture , fantaisie romantique ,
peut être ou orientalisme de convention désireux de
montrer une odalisque dévêtue suivant la loi du genre
dans un décor mauresque qui , lui , est authentique .
Le sujet traité est ainsi en réalité tout autre que
celui du tableau de 1834 , qui est beaucoup plus con-
-forme à ce qu'avait pu voir Delacroix chez le chaou-
-h du port d'Alger . On se souvient par contre que
la feuille d'études II représente une Algéroise dans
une tenue analogue , et que les croquis dont Delacroi-
-x s'est servi pour la négresse et pour une autre fi-
-gure du tableau de 1834 (9) nous avaient également

DELACROIX (EUGENE)

N° 463 .- FEMMES D'ALGER DANS LEUR INTERIEUR

.....
Bibl.: Lambert (suite) paru également attester
 une visite dans un autre
 genre de maison que celle où M. Poirel l'avait fait
 admettre . Les deux sources d'inspiration semblent
 ainsi s'être mélangées dans l'esprit de l'artiste
 , et cette curieuse lithographie nous en donnerait
 une preuve nouvelle . Mais aussitôt que Delacroix
 eut conçu la grande composition qu'il destinait au
 Salon de 1834 , il paraît avoir renoncé à faire con-
 -naître au public une gravure qui aurait donné de
 ses visions d'Islam une impression beaucoup plus
 vulgaire : car si cette oeuvre a , suivant toute
 vraisemblance , été exécutée en 1833 , elle ne fut
 largement divulguée que 32 ans plus tard , dans la
 Gazette des Beaux-Arts , après la mort de Delacroix

Une autre lithographie , de quelques années
 postérieure reste au contraire beaucoup plus proche
 de l'inspiration des FEMMES D'ALGER DANS LEUR APPAR-
 -TEMENT . Il est vrai qu'elle n'est peut être pas
 de la main même de Delacroix , et semble plutôt a-
 -voir été seulement dessinée sur ses indications .
 C'est une lithographie à la plume , intitulée JUIVE
 d'ALGER , qui parut en 1838 dans le " Livre d'or
 des Contemporains , ou recueil de six sujets gravés
 par N. DESMADRYL , d'après les dessins de MADAME
 ELISE BOULANGER.... (23 : pl. XII)

Le titre de JUIVE D'ALGER est assez singulier
 , car la gravure représente en réalité une des mu-
 -sulmanes du tableau de 1834 , celle qui est étendue
 au premier plan sur la gauche de la composition .

p. 37

Quelques détails rappellent par ailleu-
 -rs la petite aquarelle qui a servi de premier modè-
 -le à cette partie du tableau (7) et figure MOUNI
 BENSOLTANE dans la même pose : on y retrouve en par-
 -ticulier le grand coffre orné de dessins multicolorés
 -res qui se voit dans le fond du croquis crayonné
 d'après nature . Le sujet de cette lithographie re-
 -présente donc une combinaison entre une partie du
 tableau de 1834 - ou peut être l'étude au pastel qui
 a servi pour ce tableau (20) - et la petite aquarell-
 -e qui avait fourni le modèle du même personnage (7)
 . La part de l'invention y est assez faible , et l'
 exécution n'a pas la valeur nerveuse de la plupart
 des gravures authentiques de Delacroix . Sans doute
 la pièce est signée dans le haut , mais cette signa-

-ture pourrait bien être une imitation . On lit d'ail-
-leurs dans le bas la mention DRUAUX INV. DESMADRYL
DEL., ce qui paraît indiquer que , si le sujet même
est bien de l'invention de Delacroix , l'exécution de
la gravure doit être d'une autre main . Il y a là un
petit problème . L'oeuvre , en tout cas , n'est pas
sans intérêt dans l'histoire des FEMMES D'ALGER , car
elle a été exécutée tout au moins d'après les études
de Delacroix et avec son plein assentiment pour illus-
-trer un volume ou son amie d'alors , LOUISE BOULANGER
avait ~~ROBUT~~ une grande part de collaboration .

A coté de ces gravures , un dessin de Robaut (24
pl. XIII) nous fait connaître une très curieuse aqua-
-relle qu'il attribue à Delacroix , et dont le sujet
était ~~XDON~~ le même mais avec de nombreuses et impor-
-tantes variantes... que celui du tableau de
1834 . La scène représentée sur ce dessin comporte
quatre figures , mais groupées tout autrement et dans
des poses très différentes : ce sont quatre jeunes
femmes blanches , dont deux assises sur le sol et deux
à demi étendues sur un divan qui garnit tout le mur du
fond . L'effet de lumière diffère sensiblement aussi
, à la fois du grand tableau du Louvre et de celui du
croquis d'après nature qui a servi de modèle pour ce
tableau (12) : à la différence du croquis pris sur
place de l'appartement des FEMMES D'ALGER , l'inté-
-rieur mauresque que représente le dessin de Robaut est
éclairé par une fenêtre ouverte sur la gauche ; et il
y a là une certaine ressemblance avec le tableau de
1834 ; mais cette fenêtre , assez petite , est percée
dans le mur , en arrière d'un grand arc outrepassé ,
dont le départ est seul indiqué . Au premier plan à
gauche en avant de la fenêtre d'où vient l'éclairage
, l'une des jeunes femmes assises , tournée vers ses
compagnes , profile à contre-jour sa silhouette à pei-
-ne détaillée dont le très beau mouvement se retrouve-
-rait dans plusieurs croquis dessinés par Delacroix
d'après nature pendant tout le cours du voyage . Vis
à vis de cette jeune femme , une autre est accroupie
de même sur un tapis de sol , en pleine lumière , à
droite de la chambre . Derrière celle-ci la troisième
s'appuie sur un bras , comme pour se lever du divan
sur lequel elle est à demi-étendue . p. 38

Et la dernière , enfin , occupe le milieu de la
composition dans la même pose , à part le mouvement du
bras droit , que la femme étendue à gauche au premier
plan que sur le tableau de 1834 . Le croquis de Ro-
-baut est trop sommaire et de traits trop empâtés ,
pour que l'on puisse apprécier la finesse et la ferme-
-té de lignes que devait avoir l'original ; mais on pe-
-ut y entrevoir cependant combien celui-ci devait être
admirable dans les mouvements et les attitudes , dans
le modelé des chairs , dans le rythme de la compositi-

DELACROIX (EUGENE)

N° 463 FEMMES D'ALGER DANS LEUR INTERIEUR

.....

Bibl.: Lambert (suite) -on toute entière .

Nous ne savons ce qu'est devenue cette aquarelle qui appartenait d'après Robaut à M. Christophe en 1880 . De quand pouvait elle dater ? C'est ce qu'il est difficile de fixer avec précision , surtout sans avoir vu l'original . On ne saurait en tout cas accepter sans contrôle la datation de 1833, sans doute purement hypothétique , donnée par Robaut . Le caractère de la composition nous paraît accuser plutôt une date plus avancée . Comme plusieurs autres aquarelles exécutées par Delacroix d'après les notes et les croquis qu'il avait rapportés d'Afrique , celle ci remonte probablement aux dernières années de la période féconde de sa vie qui va jusque vers 1848 , et qui est en même temps l'époque des grandes compositions peintes et des vastes ensembles décoratifs de la Chambre et du Sénat . On a souvent considéré les nombreuses oeuvres de cette sorte laissées par Delacroix comme remontant au lendemain immédiat du voyage au Maroc et en Algérie . En fait , elles semblent bien plutôt s'échelonner sur une quinzaine d'années au moins , jusqu'au moment où Delacroix a renoncé de plus en plus à l'aquarelle pour traiter des scènes de ce genre et peindre désormais surtout sur toile ou sur bois des pochades ou des tableautins à l'huile ou il a repris ou imaginé les sujets les plus divers en y cherchant au gré de sa fantaisie nerveuse des effets toujours nouveaux de couleur et de composition .

LE TABLEAU DE 1849

Pendant les quinze ou vingt dernières années de sa vie , Delacroix s'est maintes fois complu à reprendre sous des dimensions plus réduites les sujets qu'il avait déjà traités dans plusieurs de ses grandes compositions . C'est ainsi qu'on le trouve peignant à nouveau LA MORT DE SARDANAPALE dès 1844 , l'ENTREE DES CROISES A CONSTANTINOPLE en 1852 , l' ABD ER RAHMAN SULTAN DU MAROC en 1856 et en 1862 , LES CONVULSIONNAIRES DE TANGER en 1857, la JUSTICE DE TRAJAN en 1858 , et bien d'autres encore . Il en a été de même pour les FEMMES D'ALGER DANS LEUR APPARTEMENT dont une réplique plus petite fut exposée au Salon de 1849 .

p. 39

Cette variante des FEMMES D'ALGER (25 pl. XIV) qui appartient aujourd'hui au Musée de Montpellier ,

est plus de deux fois moins haute et moins large que la composition originale de 1834 . Elle est surtout conçue de façon différente , non seulement dans les détails , mais encore dans le sentiment général , dans les effets de couleur et de lumière et jusque dans l'ensemble de la composition. D'ailleurs il faut tenir compte pour l'apprécier du fait qu'elle a beaucoup plus souffert que la toile du Louvre : Delacroix , dans l'intervalle , avait modifié ses procédés ; il s'en est sur le moment félicité ~~EXTRÊME ORIENT~~ à propos précisément de ce tableau de ~~CHINE~~ Montpellier :

note I " J'éprouve sur le tableau des FEMMES D'ALGER, combien il ~~SOUS~~ est agréable et même nécessaire de peindre sur le vernis ." (Journal 7 fevr. 1849 ed Joubin T I p 249 ~~BOIS~~)

mais à la longue , le résultat s'est révélé tout différent de ce qu'il attendait , et les effets de couleur sont en grande partie perdus aujourd'hui.

L'oeuvre a dû être commencée vers la fin de 1846 ou le ~~premier~~ début de 1847 , car il en est question à plusieurs reprises dans le Journal dès le mois de janvier 1847 , vers le moment où Delacroix a commencé à rédiger ces notes si précieuses dont il devait poursuivre la rédaction jusqu'à la fin de sa vie . Nous savons ainsi que Delacroix a travaillé à son tableau le 24 janvier , le 31 janvier et le 1er février .

A cette dernière date , la femme " du devant à gauche " était déjà " très avancée " le 29 mars , il a "repris les FEMMES D'ALGER " en traitant alors "la négresse et le rideau qu'elle soulève " il s'y est remis le 26 et le 27 mai , ou il a continué " la femme du devant " peut être y a t il travaillé encore en 1848 mais comme l'agenda qui contenait le JOURNAL de cette année a été perdu par Delacroix lui même dans un fiacre , nous n'avons aucune indication sur cette période ; et le JOURNAL de 1849 nous apprend enfin que Delacroix a "repris les FEMMES D'ALGER " le 5 février et qu'il y a travaillé encore les 7 , 8 , et 9 février (JOURNAL ed Joubin , T I p. 166 176 211 228 259 260) Le tableau , une fois terminé , appartient d'abord au Comte de Mornay ; dès le 19 janvier 1850 , il fut mis en vente par celui ci avec six autres tableaux de Delacroix et payé alors 450 francs .

Le groupement des personnages est déjà assez différent dans le tableau de 1849 de ce qu'il était dans celui de 1834 . Dans la grande composition du Louvre , chaque figure est traitée indépendamment des autres , et l'unité de l'ensemble est surtout obtenue par ce qu'un même jet de lumière les réunit toutes presque sur un même plan : elles ne peuvent donc guère s'échelonner en profondeur et sont toutes également éclairées en jour frisant .

DELACROIX (EUGENE)

N° 463 .- FEMMES D'ALGER DANS LEUR INTERIEUR

Bibl.: Lambert (suite) la toile de Montpellier, au contraire, deux plans sont nettement distincts : la négresse et la jeune femme étendue sur la gauche, de proportions plus grandes, apparaissent très sensiblement en avant, et elles encadrent le reste de la composition en se détachant à contre jour au premier plan, surtout vers la droite du tableau, tandis que les deux autres figures forment plus en arrière un groupe particulier que la lumière vient éclairer par devant, en séparant en quelque sorte les personnages deux à deux au lieu de les réunir.

p. 40 Cette différence d'éclairage entre les deux oeuvres est essentielle. Elle prouve en outre que dans le tableau de Montpellier, Delacroix s'est beaucoup plus fidèlement inspiré du croquis aquarellé du Louvre qui lui avait déjà en 1834 servi de modèle pour l'apparition de ses FEMMES D'ALGER : dans la réplique de 1849 comme dans le dessin fait d'après nature, le mur de l'alcove qui se creuse dans l'axe de la chambre sous le grand arc outrepassé de gauche reste plein, le jour venant normalement de l'entrée qui doit s'ouvrir à droite derrière le rideau soulevé par la négresse. Le premier plan reste en conséquence dans l'ombre. Plus en arrière une trainée lumineuse, partant d'une ouverture que l'on devine percée dès le niveau du sol, éclaire d'abord en plein la première jeune femme assise à terre et dore intensément le pur profil de son visage, sa main effilée et le galbe de sa jambe derrière l'écran sombre de la jupe de la négresse ; elle se reflète dans la verrerie du narguilé placé au milieu de la pièce, vient effleurer les mains ; les genoux et le pied gauche de l'autre jeune femme assise à la turque dans le demi jour de l'alcove du fond et prend enfin en partie à revers la troisième jeune femme qui est étendue à gauche au premier plan, en laissant dans l'ombre tout le bas de son corps, et en baignant seulement d'un jour adouci son bras gauche et sa main droite, sa gorge à demi nue et une moitié de son visage. A l'éclairage cru qui sur le tableau de 1834 fait éclater la symphonie des couleurs, Delacroix a substitué en 1849 un effet tout autre qui enveloppe la scène d'une atmosphère mystérieuse et troublante. Sans doute le fait que le tableau de Montpellier a beaucoup plus noirci que celui du Louvre doit-il contribuer pour une large part à cette impression ; mais dès l'origine, cette différence d'effet a certainement été voulue par Delacroix.

On peut aisément poursuivre dans le détail la comparai-
-son entre les deux oeuvres . Pour le cadre même ou se
passé la scène , ce n'est pas seulement en ce qui
concerne l'éclairage que le tableau de 1849 rappelle
beaucoup plus que celui de 1834 le croquis original
dessiné à Alger (12) . p. 41

Sans doute , les murs y sont figurés nus sans le
revêtement de faïence qui était minutieusement repré-
-senté sur le tableau du Louvre , et que Delacroix a
supprimé sur ~~le tableau de Montpellier~~ celui de Montpellier , par
ce que le dessin précis et les couleurs vives de ces
carreaux auraient fait perdre à la scène , telle qu'il
la conce- ~~vait~~ - vait cette fois , beaucoup de son
harmonieuse simplicité et de sa pénombre discrète .
Mais par ailleurs on retrouve bien plus exactement dan
la réplique ~~de~~ de 1849 les détails de l'aquarelle es-
-quisée d'après nature : une grande tenture y barre
le fond de la pièce en s'arrêtant au dessus d'un divan
qui occupe tout le bas de la petite alcove que l'on
devine à cet endroit ; au mur de gauche se creuse de
même une petite niche au lieu de la grande armoire fer-
-mée par une double porte que l'on voit sur le tableau
de 1834 et sous la glace de Venise qui y pend inclinée
se distingue un petit cadre qui avait été supprimé su
le revêtement de faïence de la première version . Com-
-me sur la petite aquarelle ou Delacroix avait dessiné
à Alger MOUNI et ZOHRA BENSOLTANE assises à coté l'
une de l'autre (8) , le narguilé et le réchaud sont
posés au milieu de la chambre sur un plateau rond qui
n'avait pas été conservé en 1834 . Sans aucun doute ,
lorsqu'il a repris au bout de quinze ans le sujet de
ses FEMMES D'ALGER pour le traiter à nouveau dans un
tout autre esprit , Delacroix s'est reporté aux premie
-rs croquis qu'il avait jadis dessinés sur place , a-
-vec d'autant plus de soin que le souvenir du lieu et
des personnages avait du forcément , dans l'intervalle
 , s'éloigner de son esprit .

Les modifications ne sont pas moins sensibles en
ce qui concerne les quatre figures féminines représen-
-tées sur les deux tableaux ; mais il ne semble pas qu'
elles s'expliquent cette fois par un retour aux études
primitives . C'est plus probablement en laissant jouer
sa fantaisie sur le thème du tableau de 1834 que Dela-
-croix a conçu et transformé ses FEMMES D'ALGER dans
la composition nouvelle de 1849 , et à ce point de vue
la comparaison doit porter seulement entre les deux
oeuvres . L'état dans lequel est aujourd'hui le tablea-
-u de Montpellier ne permet guère de juger dans quelle
mesure il différerait par les couleurs de celui du Mou-
-vre . Delacroix paraît y avoir conservé dans l'ensem-
-ble à peu près les mêmes tons pour les costumes , mai
~~Etat xxxxxx~~ en les nuancant autrement , en les adouciss-
-sant dans leurs valeurs , et en les unifiant dans
leur intensité .

DELACROIX (EUGENE)

N° 463 .- FEMMES D'ALGER DANS LEUR INTERIEUR

.....

Bibl.: Lambert (suite) Quant aux formes elles sont certainement ~~meilleures~~ plus harmonieuses et moins heurtées . Le mouvement du bras droit de la négresse soulevant le rideau est plus naturel. De même celui des bras et des mains de la jeune femme étendue à gauche . Les deux figures du milieu forment un groupe plus doucement rythmé , celle de droite penchant davantage la tête en arrière , et celle de gauche l'inclinant au contraire en avant comme sur les études d'atelier (I4 I5 et I6 f)

p. 42 Le sentiment général enfin change tout à fait d'un tableau à l'autre . Alors que celui de 1834 cherchait à montrer quatre types différents d'Orientales , hiérarchisés en quelque sorte , allant de droite à gauche , il y a beaucoup plus d'unité entre les trois Algéroises de la réplique de 1849 , tandis que la négresse y reste dans l'ombre . Leur type ethnique lui même est à la fois unifié et transformé . Les jeunes femmes du tableau du Louvre , tout en exprimant un sentiment , un même sentiment un peu conventionnel dans la beauté inexpressive de leurs traits languoureux , conservaient cependant quelque chose des modèles musulmans qui avaient posé à Alger devant Delacroix dans la rondeur de leurs visages un peu courts , dans le dessin de leurs bouches , dans la courbe demi-circulaire de leurs mentons ; à part peut être celle de droite , c'étaient encore des femmes d'Islam comme celles que l'artiste avait vues deux ans auparavant dans l'intimité du harem , blanches de peau , grasses et potelées , ayant le regard vide et la souplesse d'attitude des jeunes animaux . Au contraire les trois Algéroises de la réplique de Montpellier représentent dans l'imagination de Delacroix un autre type ethnique : elles se ressemblent beaucoup plus entre elles ; leur attitude est plus lasse ; l'ovale de leurs visages est plus allongé ; leurs traits sont plus accentués , leurs mentons plus pointus , leurs nez plus fortement marqués ; leurs yeux aux longs cils noirs , enfoncés et cernés par le fard , paraissent à la fois plus tristes et plus volontaires ; on serait volontiers porté à croire que , parmi tous les modèles féminins dont Delacroix avait jadis noté le charme dans sa randonnée africaine , en 1849 il retrouvait surtout dans son souvenir des figures de Juives pour en faire une sorte de portrait collectif de la femme d'Orient .

PETITS TABLEAUX .

A coté de cette toile de

Montpellier dont les dimensions sont encore impor-
-tantes , Delacroix a peint plusieurs autres tableaux
beaucoup plus petits ou il a repris , sinon tout à
fait le même thème , du moins des thèmes analogues ,
et pour lesquels il s'est servi très librement de
quelques uns des croquis pris à Alger en même temps
que ceux qu'il avait utilisés dans la grande composi-
-tion de ~~XXXXXXXXXXXX~~ 1834. Le premier de ces

tableautins ~~XXXXX~~ , généralement connu sous le nom de
JUIVE D' ~~XXXXXXXXXXXX~~ ALGER A SA TOILETTE , se trou-
-ve aujourd'hui au Musée de Rouen (26 pl. XV)

p. 43 ~~XXXXX~~. C'est une peinture de toutes peti-
-tes dimensions dont on reconnaît à première vue la
parenté avec les FEMMES D'ALGER DANS LEUR APPARTEMENT
N° . On y voit , en effet , debout sur la droite , au
premier plan , une figure féminine qui n'est autre
évidemment que la négresse des tableaux de 1834 et
de 1849, mais cette fois , vue de face . Elle est ve-
-tue de même et soulève un rideau , comme dans la
composition de Montpellier , son bras droit décri-
-vant à cet effet une courbe identique , et ce geste
est ici d'autant plus remarquable qu'il est contrai-
-re à la vraisemblance et a pour conséquence une
étrange désarticulation de l'épaule . Delacroix a
visiblement conçu d'abord la silhouette de cette
figure comme dans le tableau de 1849 , et il a recti-
-fié ensuite , de façon assez approximative , unique-
-ment ce qui était nécessaire pour la faire apparai-
-tre de face .

L'éclairage est le même que dans la composi-
-tion de Montpellier . Le jour venant de droite ,
derrière le rideau , laisse la négresse dans l'ombre
et baigne de lumière , au milieu du tableau , le
personnage principal . C'est une jeune femme luxueu-
-sement vêtue , qui ressemble beaucoup à celle que
l'on voit , étendue à gauche , sur le tableau de
Montpellier : le visage est pareil , et la tête ,
ceinte également d'un riche diadème , se penche en
avant de la même inclinaison . Par contre , la pose
est différente : sur le tableautin de Rouen , la
jeune femme se tient debout , immobile , les bras
tombant le long du corps . Cette fois encore , Dela-
-croix nous paraît s'être reporté , en composant son
tableau , aux études d'après nature qu'il avait des-
-sinées à Alger , car le modèle de cette figure est
sans aucun doute , une des huit aquarelles dont
TAT ~~XXXXXXXXXXXX~~ deux ont été utilisées pour le tableau
de 1834. Ce n'est pas , il est vrai , une de celles
dont il s'est servi pour ce dernier , mais comme c'
en est une de la même série , le rapport de la peti-
-te peinture de Rouen avec les FEMMES D'ALGER n'en
reste pas moins étroit .

La ressemblance du principa

DELACROIX (EUGENE)

N° 463 .- FEMMES D'ALGER DANS LEUR INTERIEUR

.....

Bibl.: Lambert (suite) personnage de ce tableautin avec la jeune femme anonyme dessinée d'après nature chez le chaouch de la direction du port d'Alger (3 pl. II) est évidente .La pose des deux figures est presque identique , et le costume même à peu près semblable jusque dans les couleurs . Sans doute la jeune femme du tableau de Rouen paraît vetue avec un plus grand luxe que celle de l'aquarelle originale : elle est chaussée de babouches , ses chevilles sont cerclées d'anneaux , elle est parée de somptueux bijoux et de riches étoffes . Mais à part quelques menus détails , les éléments restent semblables : même collier et mêmes bracelets autour du cou et des poignets , même frimla jaune , même hazma ou l'or prédomine , même pantalon vert arrêté au dessous du genou. p. 44

Le décolletage est pareil aussi , et les bras et les jambes également nus . La main gauche vient s'insérer du même geste au milieu de la large hazma rigide qui entoure le ventre , tandis que le bras droit s'allonge entièrement le long du corps . Enfin , ce qui est particulièrement probant , Delacroix a mis dans la main droite de cette jeune femme , l'éventail même dont il avait noté la structure avec soin dans un coin du croquis esquissé d'après nature .

Cette belle créature vient sans doute à peine de se relever car derrière elle on voit sur le sol , au milieu de la pièce , un tapis et des coussins analogues à ceux sur lesquels ~~xx~~ repose l'Algéroise étendue au premier plan du tableau de Montpellier . Dans le fond , on entrevoit une alcove dont toute la largeur est occupée par un divan, et couchée sur celui ci , on aperçoit de dos , à demi nue dans la pénombre , une autre figure féminine .

Que représente au juste cette peinture et de quand date t-elle ? Comme les FEMMES D'ALGER de la réplique de 1849, la jeune Orientale que Delacroix y a complaisamment représentée , évoque sans doute plutôt des images de Juives que des portraits de femmes d'Islam ; et cela justifie dans une certaine mesure l'appellation traditionnelle que l'on trouve déjà chez Robaut . Mais si l'on pense aux nombreuses ressemblances que l'on constate entre cette oeuvre et le tableau de Montpellier , comme aussi au fait que la principale figure en est inspirée par une des études dessinées chez le chaouch de l'ingénieur Poirel , ne doit on pas trouver plus vraisemblable qu'il s'agit la

d'un thème analogue à celui des FEMMES D'ALGER DANS LEUR APPARTEMENT ? Robaut date ce tableautin de 1847, sans en donner d'ailleurs aucune preuve et en se fondant apparemment sur la parenté du sujet avec celui du tableau de Montpellier que nous savons avoir été commencé par Delacroix vers la fin de 1846 ou au plus tard en janvier 1847. La parenté de style entre les deux oeuvres ~~XXXXXXXXXX~~ nous semble rendre également très vraisemblable qu'elles aient été entreprises vers le même temps ; et c'est pourquoi nous adopterions volontiers l'hypothèse de M. Joubin qui voit dans le tableau de ~~XXXXXXXXXXXX~~ Rouen, un INTERIEUR D'ORAN ~~XXXXXXXXXX~~ avec figures, mentionné dans le JOURNAL de Delacroix le 26 mai 1847 (Journal Ed Joubin, T I p. 228 n.2) Il est curieux de constater que dans ce passage de son Journal Delacroix note en même temps qu'il a travaillé au tableau de Montpellier : " Travaillé avec ardeur, quoique peu de moments - FEMMES D'ALGER - Composé un INTERIEUR D'ORAN avec figures ..." p.45

S'il s'agit bien la du tableautin de Rouen, ce passage nous indique exactement la date même ou il a été ébauché ; et il faudrait attendre ensuite jusqu'au 9 décembre 1853 pour trouver une nouvelle mention qui s'y rapporte, avec cette fois une précision de plus sur le sujet et sur la parenté avec celui des FEMMES D'ALGER : " INTERIEUR DE HAREM (ORAN) " (Journal Ed Joubin T I, p. 129) Le séjour de Delacroix à Oran a duré sans doute un peu plus longtemps que l'on ne le croit d'habitude, et il y a pris aussi des notes et des croquis, sans avoir pu, comme à Alger, y visiter un harem, il y a vu cependant des intérieurs indigènes. Les notes de son JOURNAL prouvent d'une façon certaine qu'il avait conçu un INTERIEUR DE HAREM A ORAN en même temps qu'il donnait à ses FEMMES D'ALGER une si belle réplique et les ressemblances du tableau de Rouen avec la composition de Montpellier, rendent très vraisemblable qu'on doive l'identifier avec cette oeuvre dont nous n'avons pas d'autre signallement.

Deux autres petits tableaux du même genre mais beaucoup moins directement inspirés par les modèles originaux, et où l'on ne voit qu'une seule figure, nous sont seulement connus par des dessins de Robaut. Ils nous paraissent avoir été l'un et l'autre inspirés par des dessins rapportés d'Alger par Delacroix ; mais celui ci a pris avec ses modèles une entière liberté, et comme dans beaucoup d'autres oeuvres de cette sorte datant des dernières années de sa vie, il faut y voir des fantaisies à propos d'un thème, qui est ici celui des FEMMES D'ALGER, beaucoup plutôt que des variantes proprement dites.

Le premier de ces tableaux (27 pl XVI) est, dit Robaut, "très peu poussé comme dessin" ; et le calque qu'il en a laissé manque en effet de netteté.

DELACROIX (EUGENE)

N° 463 .- FEMMES D'ALGER DANS LEUR INTERIEUR

Bibl.: Lambert (suite) On y reconnaît cependant tout l'essentiel; et Robaut indique dans sa description les effets de couleurs que Delacroix avait recherchés : " Richement vêtue , la jeune femme est assise sur un divan recouvert d'étoffes brillantes et caresse son lévrier . Le corsage est vert bleuâtre clair garni d'or ; l'éventail est jeune clair , les coussins du divan vert garni de rouge , et le coussin des pieds rouge avec cordonnets vert ; la draperie est brune . " A en juger par le dessin de Robaut , la jeune femme que représentait cette petite toile ressemble sur bien des points à celle du tableau de Rouen et aussi à celle du premier plan du tableau de Montpellier : elle est vêtue à peu près de même ; les traits de son visage sont analogues ; son front est ceint d'un diadème semblable : et elle tient aussi dans sa main droite un éventail comme celui dont nous avons vu plus haut l'origine .

p. 46 Sans doute est ce par analogie avec les tableaux de Rouen et de Montpellier que Robaut a daté celui ci de 1848 . Il y a là très probablement une erreur , car nous trouvons dans le JOURNAL de Delacroix la mention suivante à la date du 12 octobre 1854 : " J'ai avancé la petite FEMME D'ALGER AVEC UN LEVRIER . " (Journal ed Joubin , T II p,286-287) . Delacroix était alors à Champrosay et l'on s'explique ainsi d'autant ~~plus~~ plus aisément qu'il ait laissé sa fantaisie se donner si libre carrière sur un thème qui lui était toujours aussi cher que familier .

Nous pouvons juger combien Delacroix restait alors hanté par ce thème des FEMMES D'ALGER d'après une étude d'un caractère tout différent , qui est précisément presque contemporaine de LA FEMME D'ALGER AU LEVRIER . C'est un dessin exécuté semble t il d'après une de ces photographies que Delacroix prenait alors volontiers pour modèles .

Note 2 : " Avancé ... une Odalisque d'après un daguerreotype , et que j'ai apportée ébauchée . " (Champrosay 15 oct 1854 Journal ed Joubin T II p. 289) - Voir aussi ibid T II ~~xxxxxxx~~ p. 291 (~~xxxxxxx~~) . Elle porte le mention manuscrite " 20 aout Dieppe 54 le ~~xxxxxxx~~ jour des ~~xxxxxxx~~ courses " .

Note 3 Nous ~~savons que~~ savons par le Journal que Delacroix était en effet à Dieppe le 20 Aout 1854 .

et représente une jeune femme nue étendue sur

une peau de tigre., à peu près dans la pose de celle des FEMMES D'ALGER qu'il avait figurée sur la gauche des deux tableaux du Louvre et de Montpel-lier . Il n'y a sans doute aucun rapport entre cette étude et la préparation d'une nouvelle composition ou le même sujet aurait été repris ; mais le simple fait que Delacroix ait choisi pour la dessiner plutôt qu'une autre une photographie représentant un modèle dans cette attitude prouve bien que le thème des FEMMES D'ALGER restait toujours présent à son esprit .

Trois ans après la FEMME AU LEVRIER , Delacroix peignit encore , en 1857 , sur le thème des FEMMES D'ALGER , un autre petit tableau assez analogue , qui ne nous est connu lui aussi que par un calque de Robaut (28 pl XVI) A travers ce calque on sent une oeuvre d'une grande beauté . " Assise sur un divan parmi les riches étoffes , ou dominant le rouge , le jaune et le bleu , la jeune femme nous fixe de son doux regard . Le front et les oreilles sont garnis de bijoux d'or . Tout le torse est nu, le bras gauche repose sur la tête ; le bras droit est pendant , et la nonchalance du mouvement se trouve accentuée par la pose des jambes " On aperçoit sur le sol une paire de babou-ches , sur le divan un tambourin . p. 47

Cette figure à demi nue , d'un admirable mouvement , rappelle l'esquisse rapide , si belle et si classique aussi de sentiment , que Delacroix avait dessinée à Alger sur un feuillet d'études dont Robaut nous a également conservé un calque (II b pl V) ; et cette fois encore nous pouvons constater à quel point le souvenir des FEMMES D'ALGER , telles qu'il les avait vues un quart de siècle auparavant , restait gravé dans sa mémoire . Mais en même temps , ces visions d'Orient se mélaient étroitement , dans les fantaisies de ses dernières années , aux formes et aux couleurs plus douces des campagnes et des maisons de France . A gauche , dans le haut de cette dernière image d'une FEMME D'ALGER DANS SON INTERIEUR , par une fenêtre sur le bord de laquelle se voit une potiche remplie de fleurs , on aperçoit un paysage de verdure et de grands arbres , Champrosay sans doute , ou bien Angerville ou Delacroix séjourna en cette année 1857 . C'était alors l'époque où il peignait de même le PASSAGE D'UN GUE AU MAROC ou les BORDS DE L'OUED SEBOU , avec des ciels d'une tendresse exquise , avec des lumières argentées et des couleurs enchanteresses qui étaient de libres créations de son génie en comparaison de tout ce qu'il avait vu et noté au cours de sa randonnée africaine . p. 49

LE GENIE DE DELACROIX : RECHERCHES ET CREATION
La plupart des oeuvres de Delacroix pourraient être

DELACROIX (EUGENE)

N° 463 .- FEMMES D'ALGER DANS LEUR INTERIEUR

.....

Bibl.: Lambert (suite) étudiées comme nous venons de le faire pour les FEMMES D'ALGER , et l'on aboutirait toujours à des constatations analogues . D'un bout à l'autre de sa vie comme pendant tout le voyage de 1832, ce travailleur acharné n'a pas cessé d'accumuler une prodigieuse quantité de notations ou , sans recherches d'aucune sorte , il enregistrait avec une étonnante acuité ~~xxx~~ de vision les données les plus diverses qui lui étaient fournies par la réalité . En même temps ses immenses lectures ou les oeuvres d'art et les monuments qu'il voyait de temps en temps au cours de ses voyages suggéraient à son imagination toujours en éveil une foule de thèmes et de visions plastiques ou il n'avait plus aussi qu'à puiser quand il voulait aborder ensuite la composition ~~aux tableaux~~ d'un tableau ou d'une décoration murale . C'étaient alors de longues et nombreuses études préliminaires ou , après avoir esquissé l'ensemble , il précisait peu à peu avec un soin minutieux , les détails qui devaient prendre place dans l'oeuvre définitive . Et quand celle ci , enfin terminée , était venue s'ajouter à la suite ininterrompue de tant de productions de toutes sortes , elle n'en continuait pas moins à rester présente à son esprit . Tantôt c'était un même thème qu'il reprenait par intervalles , en variant les formes et en faisant jouer des harmonies nouvelles de couleurs . Ou bien , sous des titres divers , c'était une composition semblable qui revenait à sa mémoire et lui fournissait tour à tour de grandes oeuvres ou des études aux dimensions réduites , mais belles toujours par l'ampleur de la conception comme par la richesse de l'invention dans les détails . Dans cette énorme production d'une incessante activité , on ne sait ce qui demeure le plus étonnant , la quantité formidable de notations enregistrées sans relache , le travail surhumain qui reste attesté par un nombre non moins énorme d'études et de recherches , ou la fécondité d'une imagination orchestrant avec une variété magnifique une foule de thèmes souvent voisins et toujours différents .

p. 50 Il n'est pas d'artistes ~~xxx~~ sans doute qui puissent au même degré que Delacroix forcer l'admiration à la fois par un labeur infatigable et par une perpétuelle aisance dans la création . Par une rencontre exceptionnelle on peut dire de son génie

qu'il fut en même temps une longue patience et une constante spontanéité .

p. 51

ICONOGRAPHIE

I

ETUDES D'APRES NATURE

I.- KHADOUJJA.

A l'aquarelle sur croquis à la mine de plomb H 0, 087 ; L 0,107 (Ce feuillet a été raccourci en hauteur ~~DE RIX EN VASE ANTIQUE~~ pour être encadré avec le suivant) .- Collection de M. G. BERNHEIM DE VILLERS .

Exp. Delacroix au Louvre , 1930 , n° 321 :

JUIVES D'ALGER

N° 648 ~~XXXX~~ ~~agit. la. d'un non-musulman...~~ ~~Cette étude et~~ ~~la suivante~~ ~~représentent~~ ~~donc~~ ~~des~~ ~~musulmanes~~ ~~et~~ ~~non~~ ~~des~~ ~~Juives~~ .

2.- MOUNI BENSOLTANE ET KHADOUJJA

A l'aquarelle sur croquis à la mine de plomb H 0,137 L 0,107 Collection de M. G. BERNHEIM DE VILLERS

Exp. Delacroix au Louvre , 1930 , n° 321 JUIVES D'ALGER

Groupe de deux personnages . Le nom d'un des modèles est noté " Monay " - Ce croquis aquarellé est répété très exactement par un lavis qui a quelque temps appartenu à M. Claude Roger-Marx et que M. Raymond Escholier a reproduit sous le titre de FEMMES ARABES (Delacroix T II , Paris , 1927 , p. 80) Les deux oeuvres sont identiques sauf que les notations manuscrites de noms et de couleurs du croquis primitif ne se retrouvent pas sur le lavis ; l'identité est telle qu'on peut se demander s'il ne s'agit pas dans celui ci d'un simple calque .

3.- FEMME D'ALGER

A l'aquarelle sur croquis à la mine de plomb .- H 0,137 L 0,107 Collection de M. J. BERNHEIM JEUNE
Exp. Delacroix au Louvre , 1930 , n° 604 JEUNE ORIENTALE

Exp. Delacroix au Maroc , 1933 , n° 98 : JEUNE ORIENTALE

Dans le haut , à gauche , Delacroix a dessiné un éventail barré de deux raies "orange" formant un angle droit .

MONTPELLIER

4.- FEMMES D'ALGER

A l'aquarelle sur croquis à la mine de plomb H 0,137 L 0,107 MUSEE DE MONTPELLIER
Deux modèles sont représentés sur ce feuillet sans notation de noms .

DELACROIX (EUGENE)

N° 463 .- FEMMES D'ALGER DANS LEUR INTERIEUR

.....

Bibl.: Lambert (suite)

a/ Dans le sens de la plus grande dimension , le modèle anonyme de l'aquarelle n° 3 ; une première étude de la tête seule est dessinée dans le haut à droite .

b/ Dans le sens de la plus petite dimension

ZOHRA BENSOLTANE (voir le n° 8)

p. 52

5.- BAHYA

A l'aquarelle sur croquis à la mine de plomb
H 0,107 L 0,137 Musée du LOUVRE (Dessins R F 4I85)

Exp. Delacroix au Maroc , 1933 , n° 97 b : FEMMES D'ALGER DANS LEUR APPARTEMENT " BELIAH "

Le nom est noté "BELIAH"

6.- ZOHRA TOUBOUDJI

A l'aquarelle sur croquis à la mine de plomb
H 0,107 L. 0,137 - Musée du LOUVRE (Dessins R F 4I85)

Exp. Delacroix au Maroc , n° 97 d : FEMMES D'ALGER DANS LEUR APPARTEMENT " ZERA CUBOUDJE "

Le nom est noté " ZERA TUBOUDJE "

7.- MOUNI BENSOLTANE

A l'aquarelle sur croquis à la mine de plomb H 0,107 L 0,137 Musée du LOUVRE (Dessins R F 4I85)

Exp. Delacroix au Maroc 1933 , n° 97 c : FEMMES D'ALGER DANS LEUR APPARTEMENT " MOUNEY BEN SULTANA "

Le nom est noté " Mouney(ou Monney)ben Sultane "
Dans le fond , une niche , le bas d'un rideau , un grand coffre et des objets divers .

8.- MOUNI BENSOLTANE ET ZOHRA BENSOLTANE .

A l'aquarelle sur croquis à la mine de plomb H 107 L 0, 137 Musée du LOUVRE Dessins R F 4I85

Exp. Delacroix au Maroc , 1933 , n° 97 a FEMMES D'ALGER DANS LEUR APPARTEMENT " Zera Consultem " (?)

Groupe de deux personnages .- Le nom d'un des modèles est noté " Zera un Sultane " .- En avant , un narguilé et ses accessoires .

9.- FEMME D'ALGER

A l'aquarelle sur croquis à la mine de plomb .

H 0,135 L 0,192 Musée du LOUVRE (Dessins R F 3719)

Exp. Delacroix au Louvre 1930 , n° 308 : FEUILLE D'ETUDES D'APRES DES FEMMES ARABES

Exp. Delacroix au Maroc , 1933 , n° II7 : FEMMES ARABES

Trois croquis d'après le même modèle :

a/ à gauche , femme assise sur un divan (à l'aqua
~~DEUX FEMMES XXXXXXES X AVEC X DES X FEMMES~~ -relle sur mine de plomb)

b/ au milieu et dans le bas , femme assise à la
~~PEINTURE SUR IVOIRE~~
~~XX~~ turque (à ma mine de plomb -b)

c/ à droite , femme debout , vue de dos (à l'aqua
~~XXX~~ -relle sur mine de plomb)

N° 724 1 M

IO.- FEMME D'ALGER

A la mine de plomb sur fond rehaussé d'aquarelle
H 0,135 L 0,192 Musée du LOUVRE (Dessins Fonds Moreau-elaton , 9273)

Trois croquis d'après le même modèle :

a/ à gauche , femme assise sur un divan ;

b/ au milieu , femme debout , vue de dos , de trois quarts vers la gauche ;

c/ à droite , femme debout , vue de face , de trois quarts vers la gauche .

p. 53

II.- FEMMES D'ALGER

A la mine de plomb d'après un calque de Robaut .-
H 0,185 L 0,275 BIBLIOTHEQUE NATIONALE Estampes Documents Robaut n° 1632 ter

Trois croquis d'après des modèles différents :

a/ à gauche , femme assise à la turque

b/ au milieu , femme debout à demi dévêtue

c/ à droite , femme assise sur un divan

Ce calque avait été préparé par Robaut pour un supplément à son catalogue de l'OEUVRE COMPLET D'EUGENE DELACROIX . Il reproduit assez exactement les croquis de Delacroix ; mais les annotations manuscrites de celui ci n'ont pas du être toutes copiées par Robaut qui paraît en tout cas avoir entremêlé l'une d'elles avec les siennes propres . Il semble en effet que l'on puisse lire dans le haut de son calque : " dans le coin à droite Alger rue Casrine (?) fig. princ." et , s'il en est ainsi la note originale de Delacroix devait être simplement " Alger , rue Casrine)

I2.- INTERIEUR A ALGER

A l'aquarelle , sur croquis à la mine de plomb

H 0,115 L 0,165 Musée du LOUVRE Dessins R F 4527

Exp. Delacroix au Maroc , 1933 , n° 99 : INTERIEUR

DELACROIX (EUGENE)
 N° 463 .- FEMMES D'ALGER DANS LEUR INTERIEUR

Bibl. : Lambert (suite) MAURESQUE

I3 .- INTERIEUR EN ALGERIE

A l'aquarelle sur croquis à la mine de plomb
 H 0,150 L 0,200 COLLECTION DE M. JACQUES BADIN
 Exp. Delacroix au Maroc 1933 n° 48 INTERIEUR MARO-
 -CAIN
 Delacroix a peut être utilisé ce croquis pour l'
 aquarelle n° 24

II
ETUDES D'ATELIER

Montpellier

I4.- FEMME ASSISE A LA TURQUE

A l'aquarelle sur croquis à la mine de plomb
 H 0,138 L 0,120 MUSEE DE MONTPELLIER
 Robaut , N° 1629 : SCENES DE LA VIE ARABE

I5.- FEMME ASSISE A LA TURQUE

A la mine de plomb mis au carreau
 H 0,191 L 0,148 Musée du LOUVRE (Dessins , Fonds
 Moreau Nelaton 9291)
 Robaut , n° 1629 : SCENES DE LA VIE ARABE
 Exp. Delacroix au Louvre , 1930 n° 363 : ALGERIENNE
 ASSISE
 Exp. Delacroix au Maroc , 1933 , n° 214 : ALGERIEN-
 -NE ASSISE

I6.- ETUDES

Six croquis à la mine de plomb
 H 0,255 L 0,400 Musée du LOUVRE (Dessins Fonds
 Moreau-Nelaton 9290) p. 54
 Exp. Delacroix au Louvre , 1930 , n° 362 : FEUILLE
 DE RECHERCHES
 Exp. Delacroix au Maroc , 1933 , n° 213 : FEUILLE
 DE RECHERCHES

La feuille a été pliée par le milieu
 , la moitié de gauche portant quatre croquis et
 celle de droite deux croquis :
 a/ à gauche de la moitié de gauche , femme vue de
 dos dans l'attitude de la marche et retournant
 la tête vers la gauche ;
 b/ au milieu , dans le haut de la moitié de gauche

Etude pour la main droite du même personnage ;
c/ à droite , dans le haut de la moitié de gauche
etude pour le bras gauche du même personnage
d/ à droite , dans le bas de la moitié de gauche
etude pour la tete du même personnage
e/ dans le bas de la moitié de droite , etude
pour les pieds du même personnage
f/ dans le haut de la moitié de droite , tête et
buste du même modèle vu de face .

PERSONNAGES ET OBJETS

17.- ETUDES

~~MEDAILLON X~~ Deux croquis à la mine de
plomb.- H 0,170 L 0,202 .- Musée du LOUVRE (Des-
-sins ~~BOUCHON~~ Fonds Moreau-Nelaton , 9292)
Exp. Delacroix au Louvre , 1930 n° 361 : ETUDES DE

DES JAMBES

N° 755 Exp. Delacroix au Maroc , 1933 , n° 215 : ETUDES
DE JAMBES.

18.- ETUDE DE BABOUCHES

Dessin au crayon noir rehaussé de pastel H 0,10
L 0,18 COLLECTION DE M. JEAN-LOUIS VAUDOYER
Exp. Delacroix au Louvre , 1930 , n° 364 BABOU-
-CHES
Exp. Delacroix au Maroc , 1933 , n° 211 BABOUCHES
1834
Une paire de babouches grises à intérieur jaune

19.- ETUDE DE BABOUCHES

Peinture à l'huile sur carton H 0,16 L 0,19
COLLECTION DE M. CARLE DREYFUS
Robaut n° 424 : BABOUCHES - ETUDE
Exp. Delacroix au Louvre , 1930 n° 60: BABOUCHES
Exp. Delacroix au Maroc , 1933 , n° 177 : BABOU-
-CHES (1832-1834)
Deux paires de babouches jaune jonquille ornées d
rouge et de bleu

20.- FEMME ETENDUE ET ACCOUEE

Au pastel .- H 0,175 L 0,424 Musée du LOUVRE (Des-
-sins , 890 M. L.)
Robaut , n° 481 : FEMME D'ALGER
Exp. Delacroix au Louvre , 1930 , n° 360 ALGERIEN
-NE ASSISE
Exp. Delacroix au Maroc , 1933 , n° 212 : ALGERIE
-NNE ASSISE
Dans le haut , à droite , étude de boutons pour
la ghlila .

p. 55

III

OEUVRES SUR LE THEME DES FEMMES D'ALGER

DELACROIX (EUGENE)
 N° 463 .- FEMMES D'ALGER DANS LEUR INTERIEUR

Bibl.: Lambert (suite)

21.- FEMMES D'ALGER DANS LEUR APPARTEMENT

Peinture à l'huile sur toile H 1,80 L 2,29

Signé et daté 1834

MUSEE DU LOUVRE

Salon de 1834

Robaut n° 482

Exp. Delacroix , au Louvre , 1930 , n° 68

Exp. Delacroix au Maroc , 1933 , n° 179

22.- FEMMES D'ALGER

Lithographie .- H 0,160 L 0,222 Gravé en 1833(?)

Publié dans la Gazette des Beaux-Arts T XIX

(1865 II) p. 146

Robaut n° 479

Delteil n° 97

Exp. Delacroix au Maroc , 1933 , n° 238

Robaut , comme Adolphe Moreau (Delacroix et son oeuvre , Paris 1873 , p. 49) donne la date de 1833 comme figurant à coté de la signature , mais nous ignorons sur quoi repose cette assertion. Peut être provient elle du fait que la date de 1833 se lit sur le premier état d'une autre lithographie intitulée MULETIERS DE TETUAN, qui paraît en effet à peu près contemporaine de celle-ci et a été publiée en même temps dans la Gazette des Beaux-Arts . On ne connaît , d'après Delteil , qu'un tout petit nombre d'épreuves du premier état de ces FEMMES D'ALGER avec le titre de la main de Delacroix et sa signature . A la vente posthume de 1865 , la planche en fut achetée avec celle des MULETIERS DE TETUAN par le directeur de la Gazette des Beaux-Arts qui utilisa aussitôt après les deux lithographies pour illustrer un article de Ph. Burty sur Delacroix au Maroc , 1er Aout 1865 , p. 144 (54)

23.- JUIVE D'ALGER

Autographie à la plume H 0,111 L 0,175

Publié en 1838 dans le LIVRE D'OR DES CONTEMPORAINS, OU RECUEIL DE SIX SUJETS GRAVES PAR N. DESMADRYL D'APRES LES DESSINS DE MADAME ELISE BOULANGER , ET DU FAC SIMILE DES AUTOGRAPHES DE MM Vor HUGO , J. JANIN , ALP. KARR, ORNES D'

ARABESQUES , DESSINS ET CROQUIS DE MM. C. BOULAN-
-GER , A. DAUZATS , DECAMPS , E. DELACROIX , P.
DELAROCHE , C. ROQUEPLAN , Hce VERNET , Paris
chez Bance et Schroth , Editeurs et Marchands d'
Estampes , rue du Mail , 5 .- Lith de Villain
Robaut , n° 684

Delteil , n° 101

Exp. Delacroix au Louvre , 1930 , n° 858 A

Exp. Delacroix au Maroc , 1933 , n° 244

~~Meknés~~ Deux lithographies gravées par
Delacroix ou d'après Delacroix encadrant une page
du LIVRE D'OR DES CONTEMPORAINS contenant un auto-
-graphe d'Alphonse Karr , dans le haut , la JUI-
-VE ~~XOON~~ D'ALGER , et dans le bas UNE RUE A ALGER
Ce dernier sujet a été traité de la même façon
par Delacroix dans une aquarelle de la collection

p. 56

Ernest Rouart reproduite par M. R Escholier (De-
-lacroix , t II , p. 14) . Les deux titres pa-
-raissent inexacts ; dans le premier cas , il s'
agit d'une Musulmane , non d'une Juive et dans l'
autre , il semble s'agir plutôt d'une porte de
Meknés . Sur un état , non décrit par Delteil ,
que décrivent seuls les catalogues des Expositi-
-ons de 1930 et de 1933 , on trouve un autographe
de Lamartine au lieu de celui d'Alphonse Karr.

24.- FEMMES D'ALGER

Croquis aquarellé d'après un calque de Robaut
H 0,215 L 0,280 BIBLIOTHEQUE NATIONALE (Estampes
Documents Robaut , n° 480)

Robaut , n° 480

L'intérieur mauresque où se passe la scène dessi-
-née par Robaut , reproduit certainement en le
simplifiant un des nombreux croquis dessinés par
Delacroix d'après nature dans des maisons musul-
-manes ou juives à Oran et à Alger . Peut être a-
t il utilisé pour celui ci une aquarelle qui ap-
-partient aujourd'hui à M. Jacques Badin (voir
ci dessus n° 13 : INTERIEUR EN ALGERIE) Dans
ce cas , Delacroix n'aurait guère conservé de
son croquis que l'ordonnance générale et il l'
aurait simplifié en supprimant de nombreux déta-
-ils , notamment le riche décor d'arcatures qui
garnit le haut du mur de gauche , le grand arc
très orné qui précède l'alcove ou est le divan
et la fenêtre qui s'ouvre au mur de fond de cett-
-e alcove .

Montpellier

25.- FEMMES D'ALGER DANS LEUR INTERIEUR

DELACROIX (EUGENE)

N° 463 .- FEMMES D'ALGER DANS LEUR INTERIEUR .

Bibl.: Lambert (fin)

Peinture à l'huile sur toile H 0,84 L 1,11

Signé et daté 1849 - MUSEE DE MONTPELLIER

Salon de 1849

Robaut n° 1077

Exp. Delacroix au Louvre , 1930 , n° 128

26.- INTERIEUR DE HAREM A ORAN

Peinture à l'huile sur papier marouflé sur toile

H 0,27 L 0,23 Signé - 1847 (?) MUSEE DE ROUEN

Robaut , n° 1016 : JUIVE D'ALGER A SA TOILETTE

(Robaut donne les dimensions erronées H 0,40 L 0,32)

Exp. Delacroix au Maroc , 1933 , n° 185 : JUIVE D'ALGER A SA TOILETTE (1847)

27.- FEMME D'ALGER AU LEVRIER

Peinture à l'huile sur toile , d'après un calque de

Robaut .- H 0,32 L 0,24 - 1854 (?) BIBLIOTHEQUE

NATIONALE (ESTAMPES , Documents Robaut , n° 1045)

Robaut , n° 1045 : FEMMES D'ALGER

28.- FEMME D'ALGER

Peinture à l'huile sur toile , d'après un calque de

Robaut H 0,37 L 0,28 Signé et daté 1857

BIBLIOTHEQUE NATIONALE (Estampes , Documents Robaut n° 1315)

Robaut , n° 1315 : FEMME D'ALGER DANS SON INTERIEUR

Repr.: Elie Lambert - Delacroix et les Femmes d'Alger
Paris , H Laurens , 1937 Pl. XIV .

Note JC

En résumé , de gauche à droite

1.- Inspirée par MOUNI BENSOLTANE - LOUVRE 7 - puis
FEMME ETENDUE ET ACCOUDEE Etude d'atelier pastel
LOUVRE 20 .-

2.- Inspirée par MOUNI BENSOLTANE - LOUVRE 8 - puis
FEMME ASSISE A LA TURQUE , MONTPELLIER 14 - puis
FEMME ASSISE A LA TURQUE (ELISE BOULANGER (?)
LOUVRE 15

3.- Inspirée par ZOHRA BENSOLTANE - LOUVRE 8 - ZOHRA
BENSOLTANE - MONTPELLIER 4 - ANONYME MONTPELLIER

DELACROIX (EUGENE)
 N° 463 .- FEMMES D'ALGER DANS LEUR INTERIEUR

.....

SUJETS ANALOGUES TRAITES AU XVIIIème SIECLE

Weigert , LOUIS DE SILVESTRE Catalogue de son oeuvre Sujets divers

n° 104 SCENE DE HAREM : DEUX FEMMES TURQUES ET UN
 PACHA OCCUPES A UN JEU D'ADRESSE

T H I,70 L I,95

Varsovie à M. Stanislaw Wydzga . Peint en dessus de porte au palais de Saxe à Varsovie Après la destruction du bâtiment en 1842 il fit partie de la collection Zacharkiewicz . Signalé avec les n° 105 106 et 107 par E Rastawiecki .

n° 107 SCENE DU SERAIL .

T H I,70 L I,95

Varsovie au prince Janus Radziwill . Hist. comme supra .

cf Weigert in Archives de l' Art français
 Nouvelle période T XVII , Paris 1932 .

AU XIXème SIECLE

DIAZ DE LA PENA FEMMES D'ALGER

Salon de 1840

FEMMES D'ALGER

Salon de 1847

DECAMPS

FEMMES D'ORIENT , INTERIEUR DU
 HAREM etc

FEMME D'ALGER

DELACROIX (EUGENE,)

N° 463 .- FEMMES D'ALGER DANS LEUR INTERIEUR

.....

Bibl.: Alfred Bruyas , Cabinet Bruyas
p. 132

Louis Tissié à Bruyas , 20 Octobre
1850 : Cher Alfred
" Lors de l'envoi que je te fis de ton
EUGENE DELACROIX (FEMMES D'ALGER) et à l'insu de
ton père , je ne pus t'expédier tous les tableaux
que tu me demandais . Ton père , faisant visiter
ton Cabinet , s'aperçut de l'absence de ce tableau
, me réprimanda de ce que je te l'avais envoyé et
se fit remettre la clef de ton appartement ..."

Note JC . Bruyas possédait le tableau en 1850

Bibl.: De Lagenevais , Revue des Deux Mondes ,
15 aout 1849 :

" Curieux à considerer comme un visage ami
dont on étudie les changements après une longue abs-
-sence ."

Bibl.: Jean Alazard , L' Orient et la Peinture
Française d' Eugène Delacroix à Auguste
Renoir , Paris , Plon , 1930 pp 56 repr. , 58 , 59

Biblet. Repr Etienne Moreau Nelaton , Eugène
Delacroix raconté par lui même ,
Paris , 1915 T 2 p. 112 fig 280

Exp.: The Romantic Movement .- Fifth Exhibition
to Celebrate the Tenth Anniversary of the
Council of Europe .- 10 july to 27 september 1959
The Tate Gallery and the Arts Council Gallery Lon-
-don . n° 119

Bibl et Repr .: Cat. de l' Exp. The Romantic Move-
-ment , Londres , The Arts Coun-
-cil of Great Britain 1959 pp. 116 , 117 ALGERIAN
WOMEN IN THEIR QUARTERS . Pl 19

Exp.: Delacroix et son temps , Paris , 1946 , n° 3

Bibl. E Veron , Delacroix , 1887 , p. 55

L Reau in André Michel , Histoire de l' Art
VIII , Paris , 1925-26 p. 131 fig 84

R Scholier , Delacroix peintre graveur et
écrivain , Paris , 1926 , p. III pl f p 142

G Marçais , le Costume musulman d' Alger ,

Paris , 1930 , I p. 376 repr
Ibid. L' Orient et la peinture française ,
Paris , 1930 , pp. 56 repr, 58-59

Bibl et Repr .: Guy Dumur La Galerie Bruyas in
L' Oeil , n° 60 , Decembre 1959
p. 91 repr La version des FEMMES D' ALGER 1849 au
sujet de la quelle Baudelaire écri
-Vait : " Fit on jamais chanter sur une
toile de plus capricieuses mélodies , un plus
prodigi -eux accord de tons nouveaux , in-
-connus et charmants ."

N° 777

Repr en couleurs : (à paraitre) in Ouvrage " La
Peinture française " par Jean Leymarie
-rie in Collection Peinture Couleur Histoire , chez
Skira , Genève , 1962 .

Bibl et Repr .: (à paraitre) in ouvrage du Dr Mark
Roskill (Fogg Art Museum - Harvard
University) sur VAN GOGH et GAUGUIN

Bibl et Repr .: (à paraitre) in René HUYGHE
Delacroix . Thames and Hudson Londres
(en couleurs)

Bibl et Repr .: Jean Leymarie . La Peinture Française
Le DIX NEUVIEME SIECLE . Skira . Genève
1962 .

p. 87 Repr. en couleurs .
p. 88 : " Enfin DELACROIX représente à distance ses
principaux motifs orientaux qui , par le jeu
purifiant du souvenir , gagnent en profondeur et en
dépouillement ce qu'ils perdent en pittoresque anecdoti-
-que " Je n' ai commencé à faire quelque chose de pas-
-sable depuis mon voyage d' Afrique , declare t il lui
même en 1853 , qu' au moment ou j' avais assez oublié
les petits details pour ne me rappeler dans les ta-
-bleaux que le coté frappant et poetique " . Ainsi la
variante plus petite , en 1849 , des FEMMES D' ALGER
qui se trouve au Musée de Montpellier , et qui toucha
si fortement VAN GOGH en automne 1888 , est encore
superieure à la version initiale et brillante du Louvre
par l' unité d' éclairage , le rayonnement plus intime
et la réduction des accessoires . La différence essenti-
-elle vient de la lumière . Au Louvre arbitraire et
frisante pour exalter la diversité chromatique des
costumes , à Montpellier naturelle et tamisée pour
laisser luire doucement dans la pénombre , des formes
assouplies , aux tons plus nuancés qu' estompent le
recul de l' age et la mélancolie du souvenir . " Au
prisme du desir dit Louis Gillet , s' est substitué

DELACROIX (EUGENE)

N° 463 .- FEMMES D'ALGER DANS LEUR INTERIEUR

.....

Bibl . : Leymarie (fin) celui du regret et de
la nostalgie "

Bibl .. : Article de Roland Charmet dans Arts n°
916 , 1963 : L' Exposition du Centenaire
" Avec les FEMMES D' ALGER de 1834 , chères à MONET
et à RENOIR , DELACROIX atteint son sommet au moins
pour la technique et le goût absolument parfaits .
La transmutation colorée et lumineuse des matières
et des chairs y est fascinante ".... " ... enfin
dans LA SECONDE VERSION DES FEMMES D' ALGER, celle
de MONTPELLIER , peinte en 1849 , Moins séduisante
que la première cette toile avec sa pénombre cré-
pusculaire qui agrandit la pièce haute et profonde
est gonflée d'une mystérieuse , oppressive langueur
assez proche du désespoir "

Exp. : du Centenaire . Eugène DELACROIX 1798-1863
Palais du Louvre , 1963 . N° 397

Bibl : Catalogue de l'Exposition du Centenaire 1963
Pp. 132 et 133 : Maurice Serullaz :
" Ce tableau déjà commencé en Janvier 1847, est une
seconde version du sujet traité par Delacroix en 18
1834 (voir n° 201); il comporte de nombreuses vari-
antes, particulièrement dans la distribution de la
lumière et dans le décor où l'artiste semble avoir
davantage utilisé les éléments documentaires recueil-
lis sur place en 1832 .
A la suite d'un article élogieux de Peisse dans le
Constitutionnel, Delacroix écrivit au critique le
15 Juillet 1849 : "... Je n'ose dire que tout ce que
vous écrivez-là est d'une grande justesse parce que
j'en recueille le bénéfice. Ce que vous dites de la,
Couleur et des coloristes ne s'est jamais dit beau-
coup. La critique est comme bien des choses, elle se
traîne sur ce qui a été dit et ne sort pas de l'or-
nière. Ce "fameux Beau", que les uns voient dans la
ligne serpentine, les autres dans la ligne droite, i
ils se sont tous obstinés à ne jamais le voir que
dans les lignes Ils ne veulent voir proportion

Bibl : Catalogue Exp. du Centenaire, Maurice Serullaz
(suite) : "
harmonie qu'entre les lignes ; le reste pour eux est
chaos, et le compas seul est juge .

MEME SUJET : Oeuvres présentées à l'Exposition 1963 :
n° 201 , p. 73 :

FEMMES D'ALGER DANS LEUR APPARTEMENT .

(Livret du Salon de 1834, n° 497). Toile H. 1,80 ;
L. 2,29 . Signé et daté 1834 . Acquis pour la somme
de 2.400 francs au Salon de 1834 par Louis-Philippe.
Exposé alors au Luxembourg . Transféré au Louvre en
Nov. 1874 . INV.3824

" C'est seulement à la fin de son voyage en Afrique
du Nord, durant son court séjour à Alger du 25 au 28
Juin 1832, que Delacroix eut la possibilité de voir
des femmes musulmanes dans l'intimité de leur inté-
rieur. D'après Ph. Burty, qui tient ses renseignements
de Ch. Cournault, ancien Conservateur du Musée Lor-
rain de Nancy et ami de Delacroix, le peintre fut ad-
mis à visiter en secret le harem d'un ancien reis ou
patron de barques de courses du dey d'Alger, par l'
entremise de M. Poirel, ingénieur en chef du port d'
Alger.

M. Elie Lambert, dans son ouvrage détaillé consacré
aux Femmes d'Alger, signale 12 études au crayon ou à
l'aquarelle, traitées d'après nature (1832), 7 études
au crayon, à l'aquarelle, au pastel ou même à l'huile
projetés exécutés plus tard à l'atelier en vue de la
composition de 1834 .

Il mentionne, en outre, diverses oeuvres ultérieures
dont la peinture conservée au Musée de Montpellier ,
exposée au Salon de 1849 (voir n° 397).

Les Femmes d'Alger furent diversement appréciées au
Salon de 1834. Delécluze s'écrie que si ce sont là
des houris " il ne se fera pas Turc de sitôt ". Plus
perspicace, Gustave Planche écrit : " .. Cette toile
est, à mon avis, le plus éclatant triomphe que M.
Delacroix ait jamais obtenu ... C'est de la peinture
et rien de plus...". Quant à Baudelaire, son opinion
reste comme toujours pleine d'originalité : "... Ce
petit poème d'intérieur, plein de repos et de silence
encombré de riches étoffes et de brimborions de toi-
lette, eshale je ne sais quel haut parfum de mauvais
lieu qui nous guide assez vite vers les limbes inson-
dées de la tristesse..." .

DELACROIX (EUGENE)
n° 463 .- FEMMES D' ALGER DANS LEUR INTERIEUR

.....
Bibl .: Revue des Deux Mondes 1er juin 1963 .-
p. 443 Delacroix au Louvre : " Le souvenir de
ce séjour au harem en juin 1832 fut durable et en
1849 il l' évoquait encore dans la merveilleuse peti-
-te toile du Musée de Montpellier qui faisait rêver le
jeune Valery "

(M. Raymond Escholier nous apporte d' im-
-portantes précisions . Il nous apprend que le peintre
avait une élève , femme du commandant du port d' Alger
. C'est à elle nous dit il , qu' il dut de pénétrer
dans la vie du harem en se cachant avec elle dans la
Casbah : " Dans l' ombre de l' amour , le plus cher
dévair de l' artiste allait ainsi pouvoir se réaliser .
Il allait percer le mystère voluptueux de la vie orien-
-tale " .(Eugène Delacroix , (Editions Cercle d' Art

Repr .: in Tendances 23 rue de la Perouse Paris XVI
Decembre 1963 n° 26 Actualité de Delacroix
par Anne Prache Beaux Arts 4 Peinture

Repr .: Demandée 1964 par Librairie Hachette en vue
de reproduction dans l' ouvrage de MM Chas-
-sang et Senninger " Textes français du XIX eme siècle
" .

Bibl. : Revue du Louvre et des Musées de France 1966
N° 4- 5 . - Lee Johnson , Eugène Delacroix
et les Salons . Documents inédits au Louvre . p. 226 .

Exposition Eugène DELACROIX , 1969 à Tokyo et Kyoto
Catalogue : n° H-28 (huile). Repr. couleur .

DELACROIX (EUGENE)

N° 463 /- FEMMES D'ALGER DANS LEUR INTERIEUR

.....

MEME SUJET : Oeuvres présentées à l'Exposition
de 1963 (suite) p. 74

N° 202 ETUDE POUR LES FEMMES D'ALGER : ZERA BEN
SULTANE .

Aquarelle sur croquis à la mine de plomb. H. 0,107
L. 0,138 . Cachet E.D.

Historique : Acquis en 1913 à la vente Chéramy
par le Louvre . RF 4185a. Musée du Louvre

N° 203 ETUDE POUR LES FEMMES D'ALGER : BELIAH

Aquarelle sur croquis à la mine de plomb.
H. 0,107 L. 0,138 . Cachet E.D.

Hist.: Acquis en 1913 à la vente Chéramy par le
Louvre . RF 4185b. Musée du Louvre

p. 75 :

N° 204 ETUDE POUR LES FEMMES D'ALGER : MOUNAY BEN
SULTANE .

Aquarelle sur croquis à la mine de plomb
H. 0,107 L. 0,138 . Cachet E.D.

Hist.: Acquis en 1913 à la vente Chéramy par le
Louvre . RF 4185 c . Musée du Louvre

N° 205 ETUDE POUR LES FEMMES D'ALGER / ZERA
TUBOUDJE .

Aquarelle sur croquis à la mine de plomb. H. 0,107
L. 0,138 . Cachet E.D.

Hist.: Acquis en 1913 à la vente Chéramy par le
Louvre . RF 4185 d. Musée du Louvre

N° 206 FEUILLE D'ETUDES POUR LES FEMMES D'ALGER.

Mine de plomb, plume et aquarelle.
H. 0,251 L. 0,406 . Cachet E.D.

Hist.: Don P. Rosenberg au Louvre en 1947 .
RF 21527 . Musée du Louvre

N° 207 ETUDE POUR LES FEMMES D'ALGER : ALGERIENNE
ASSISE .

Pastel sur papier beige ; H. 0,285 L. 0,424

Hist.: Acquis par le Louvre à la vente Delacroix
1864, n° 328. MI.890 Musée du Louvre

MEME SUJET : Oeuvres présentées à l'Exposition
de 1963 . p. 75 (suite) :

N° 208 FEUILLE DE RECHERCHES POUR LES FEMMES D'
ALGER

Mine de plomb sur papier bis. H. 0,258 L. 0,407
Cachet E.D. Hist.: Don Moreau-Nélaton au
Louvre en 1927. RF 9290 . Musée du Louvre

N° 209 TROIS ETUDES DE FEMMES ARABES .

Mine de plomb et aquarelle sur papier beige.
H. 0,137 L. 0,192. Cachet E.D.
Hist.: Acquis en 1908 par la Société des Amis du
Louvre et offert au Musée . RF 3719
Musée du Louvre

N° 210 BABOUCHES .

Crayon et pastel. H. 0,100 L. 0,180
Cachet E.D. Etude pour les babouches posées au
premier plan des Femmes d'Alger dans leur appartem-
ent. (voir n° 201) .
Paris, Collection Jean-Louis Vaudoier

Reproduction couleur dans : "L'Art Moderne du Monde"

N° 24 INGÈS/ DELACROIX édité par THE ZAUHO PRESS TOKYO
JAPON Reproduction n° 58

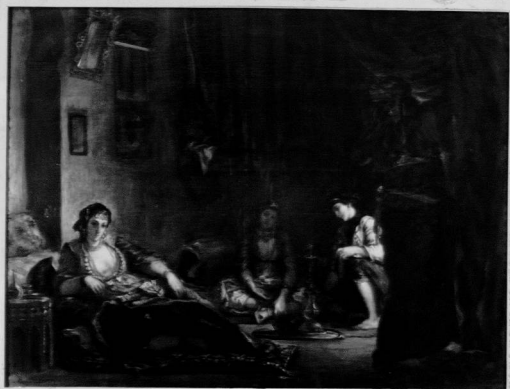
Exposition : "L'Orient en question 1825-1875 de Missolonghi à
Suez ou l'Orientalisme de Delacroix à Flaubert" Musée
Cantini Marseille Juin 1975. N° 63

Bibliographie et reproduction : catalogue de l'exposition
Page 40 et 41.

Avril 1974 travaux d'entretien par Mr POINSIER

Juin 1976 Restauration par Mr POINSIER nettoyage bordage de protec-
tion; restaurations locales, vernissage

E K21



68018 *Etude 'D'Algérie*
1978-23 déraité

Paris. 18
1977. 424

DELACROIX (Eugène)

FEMMES D'ALGER DANS LEUR INTERIEUR

.....

Bibliographie : Mémorial de l'exposition du centenaire de la mort d'E. Delacroix par M. Sérullaz (1963). Ed des Musées Nationaux. PP 297-298. Rep P 296 (N° 394)

Exposition : "LE NU" - Musée Fabre Montpellier -Eté 1978 - N°28
Bibl. et repr (+ détails) noir et blanc cat. expo

.....

EXPOSITION MUSEE NOIR

Musée Fabre Montpellier

25 Juin au 23 Septembre 1991